MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique... 2291 fr. 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne 2553 fr. 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe. 2776 fr. 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre Échange admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e
MÉTRO St Sébastien-Froissart
Précision même
MONTRE LEBEM

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE — N° 987
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Samedi 4 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT

6e DERNIÈRE

Après les entretiens de Washington

DÉPANNAGE PROBABLE: 150 MILLIONS DE DOLLARS POUR LA FRANCE

dès le mois de novembre

CETTE JEUNE ALLEMANDE s'était mise en caisse pour rejoindre son fiancé en Amérique

L'autre soir, les employés de l'aérodrome de Frankfürt, chargeaient, sur un avion à destination de New-York, une caisse haute de 60 centimètres, ils eurent l'impression que ce colis bougeait. Ils l'ouvrirent et trouvèrent à l'intérieur... une jeune fille toute recroquevillée, vêtue seulement d'une jupe, de soquettes et d'un soutien-gorge. Il s'agissait de Mlle Knobloch, Allemande de 21 ans.

Mlle Doris von Knobloch, que son fiancé allemand réfugié en Amérique, et dont elle avait fait la connaissance dans un camp de concentration, n'avait pu obtenir de visa pour lui permettre de le rejoindre. Elle décida donc de s'envoler simplement par avion. Une amie qui a, d'ailleurs, l'intention de suivre son exemple, l'a aidée dans son entreprise. Les employés de l'aérodrome assurent que si Mlle Doris von Knobloch avait réussi à faire la traversée de l'Atlantique, elle serait morte de froid.

Le Congrès voterait, début décembre, un crédit de 800 millions pour l'Europe

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

WASHINGTON, 3 octobre (par câble, via Commercial).

« JE suis confiant et optimiste », a déclaré M. Bidault au soir de sa première journée de négociations. Le ministre des Affaires étrangères français était ainsi, dans l'ensemble, satisfait des cinq conversations franco-américaines importantes qui avaient eu lieu : 1° Trois conversations, sur l'avant-scène, entre Bidault et Truman, Bidault et Anderson, ministre de l'Agriculture, Bidault et Lovett, sous-secrétaire d'Etat ; 2° En retrait, deux conversations techniques entre Hervé Alphand et le « cerveau économique de Marshall », George Kennan. Ces deux experts déjeunèrent ensemble à midi, puis se revirent le soir pour dîner, discutant assez avant dans la soirée. Ce sont ces deux hommes qui devraient être capables d'établir cet « horaire des versements américains » que Bidault vient chercher à Washington.

La journée se termina dans la douce euphorie créée par l'atmosphère agréable d'une grande réception (avec champagne et jus de fruits, pour économiser les dollars) offerte à l'ambassade de France. Mme Bonnet avait une robe grise lui donnant la nouvelle silhouette parisienne.

Dans certains milieux informés, on semblait avoir espoir de pouvoir procurer à la France une aide financière de 150 millions de dollars en novembre.

La différence marquée entre cette réception et le grand gala analogue qui fut donné il y a deux ans à l'ambassade, à l'occasion de la visite à Washington de De Gaulle-Bidault, réside dans la disparition presque totale des uniformes militaires. Quoi qu'on puisse en penser en Europe, Washington est une capitale revenue sur le pied de paix.

Le « bonhomme bonheur »

Un homme dont tout le monde parle actuellement manque, pour que le tableau soit vraiment complet. Le nouveau « tsar » du « rationnement volontaire » est retenu chez lui, trop occupé, dans ses appartements de l'hôtel Carlton, à faire des plans pour la gigantesque campagne publicitaire qui doit persuader les Américains de manger moins pour que l'Europe mange mieux. Le nom de l'absent est Luckman, ce qui se traduit par « bonhomme bonheur ». A 38 ans, il gagne trois cent mille dollars par an, s'étant acquis la réputation d'être le meilleur vendeur de l'Amérique. Il reçoit, de demi-heure en demi-heure, les agents des compagnies de radio-publicité, de la presse avec lesquels il s'est lié d'amitié quand, au lieu de s'occuper comme aujourd'hui du bien-être public, il consacrait ses forces à la vente de savons et de la pâte dentifrice « Pepsodent ». C'est sous ses auspices que le président Truman et le secrétaire Marshall s'adresseront au peuple américain, dimanche, en ouvrant la campagne dont l'idée-clef est : « Ne vous re-servez pas une seconde fois ! »

Un des buissons d'épines de cette campagne de rationnement volontaire est de savoir comment on peut persuader les gens non pas de manger moins, mais surtout de boire moins de whisky. Une fraction substantielle des céréales américaines, sur lesquelles on pourrait effectuer des économies, est celle destinée à la fabrication des boissons alcooliques : whisky, bourbon, rye, qui coulent abondamment durant la période des fêtes de fin d'année. Les fabricants américains sont un peu mal à l'aise, parce qu'ils craignent que si, pour économiser les céréales, la fabrication du whisky américain diminue, leur marché leur sera pris par les importations accrues de whiskies britanniques. Voilà le genre de problèmes pratiques auxquels on se heurte quand on parle d'accroître l'aide en ravitaillement aux Européens.

Consigne de silence

En tout cas, le silence dont M. Bidault entoure ses conversations de Washington est, en soi-même, une bonne nouvelle pour tous ceux qui espèrent que la France se verra accorder l'aide financière réclamée. L'aide financière immédiate peut aller à la France par plusieurs canaux administratifs qui sont soigneusement étudiés par les experts entourant M. Truman.

Les particularités de vie à Washington sont si curieuses, qu'en pratique il suffirait que le ministre français des Affaires étrangères mentionnât prématurément par quel canal il escompte recevoir l'aide financière américaine pour que, automatiquement, ce canal se trouve bouché.

Chaque indiscrétion peut donner l'alarme aux adversaires des crédits européens — ils sont nombreux — et une fois ces adversaires partis en campagne, l'administration Truman se trouve paralysée.

La journée commença par l'entrevue Truman - Bidault. Sur celle-ci, il est

SUITE PAGE 3

800 millions de dollars pour l'Europe

WASHINGTON, 3 octobre (A.F.P.). — M. Bloon, représentant démocrate de New-York, l'un des parlementaires consultés récemment par le président Truman au sujet du programme d'aide d'urgence à l'Europe, a indiqué que le Congrès approuverait sans doute, au début de décembre, des crédits de secours à l'Europe, un montant de 800 millions de dollars.

Selon M. Bloon, ce serait afin d'éviter des soulèvements communistes en Europe occidentale, que le Congrès devrait agir rapidement « Si de tels soulèvements éclataient en effet, a déclaré M. Bloon, nous pourrions dire au revoir à l'Europe, au plan Marshall et à tout autre programme de reconstruction à long terme. »

M. Bloon a affirmé ensuite que l'estimation des crédits nécessaires à l'Europe occidentale pour l'achat de vivres et de charbon aurait été portée sur ces instances de 580 millions de dollars à 800 millions en vue de permettre une assistance supplémentaire à l'Autriche.

POUR RAISON DE SANTE

ABDICATION «PROVISOIRE» DE LA REINE WILHELMINE

La princesse Juliana devient régente des Pays-Bas

LA HAYE, 3 octobre (A.P.). — Un communiqué officiel annonce que la reine Wilhelmine a décidé de renoncer temporairement à l'exercice des pouvoirs royaux, pour raisons de santé. On précise, toutefois, que l'état de santé de Sa Majesté, maintenant âgée de 67 ans, n'inspire aucune inquiétude. La princesse Juliana assurera l'intérim avec le titre de princesse régente du royaume des Pays-Bas. Conformément à la Constitution, un projet de loi sera prochainement soumis aux deux Chambres du Parlement, autorisant cette abdication provisoire.

(Sur notre cliché la reine Wilhelmine (à droite) et sa fille Juliana.)

Une expérience de baisse au détail

Bifteck à 377 fr. dans les rues populaires

...ET PRIX MAXIMA DANS LES QUARTIERS « BOURGEOIS »

LES bouchers, qui ne sont autorisés à commencer la vente qu'aujourd'hui à midi, doivent respecter une nouvelle réglementation : la vente au détail ne doit pas dépasser des prix maxima qui varient suivant la catégorie des morceaux et la qualité de la viande : de 427 à 185 fr. pour le bœuf ; de 472 à 192 fr. pour le veau, de 427 à 206 fr. pour le mouton. En fait, il n'est nullement question de fixer un barème type, mais de limiter la hausse. Chaque boucher doit appliquer un tarif proportionnel à son prix d'achat aux halles ou à la campagne.

Les prix pratiqués aujourd'hui varient sensiblement suivant les quartiers.

Dans les quartiers populaires : Montmartre, Belleville, les bouchers affichent des prix nettement inférieurs aux maxima :

BŒUF prem. catégorie (filet à 377 fr., la quatrième catégorie (pot-au-feu avec os) : 122 fr. — MOUTON de 380 à 200 francs.

— Notre clientèle nous demande surtout des bas morceaux. Elle ne pourrait plus acheter de biftecks à 427 fr. Nous avons encore pu, cette semaine, acheter à des prix moyens... mais nous ne répondons pas de l'avenir...

Quant aux boucheries des quartiers bourgeois, les prix maxima y ont été aussitôt adoptés.

— Nous n'achetons que de la viande de première qualité, au prix le plus élevé. Nous sommes donc obligés de revendre également au prix le plus fort.

LE CLUB DES 100 KILOGS

fait ce soir, à MEDRANO, sa première sortie depuis la guerre pour applaudir

LES 3 PETERS SISTERS

C'est, en effet, ce soir que « les plus gros hommes » de la capitale viendront présider, au Cirque MEDRANO, aux débuts des 3 PETERS SISTERS, les plus célèbres et « les plus grosses vedettes » américaines de la scène et de l'écran. Les 3 PETERS SISTERS justifient bien cet honneur, car elles pèsent

500 kilogs à elles 3 !

A PANTIN

Deux gangsters enlèvent 1.950.000 francs à un encaisseur

Encaisseur pour le compte de la Manufacture d'allumettes d'Aubervilliers, M. Sureau, 27 ans, venait à peine de sortir de la Caisse Centrale de la Régie, rue Montgolfier, à Pantin, vers 11 heures, ce matin, lorsqu'il fut brusquement abordé par deux individus :

— Donne ta serviette, tout de suite.

Sous la menace d'une mitraillette braquée sur son estomac, l'encaisseur ne put que s'exécuter et remit aux deux gangsters, la sacoche contenant les 1.950.000 francs destinés à la paye des ouvriers de la manufacture.

Les bandits sautèrent alors dans une traction avant noire qui les attendait de l'autre côté de la rue et démarrèrent en direction de Paris.

Le numéro du véhicule n'a pu, malheureusement être relevé entièrement.

Un nouveau monsieur X... dans l'affaire des faux bons du Trésor

Ce serait le même que celui de la bande Sinibaldi

DEPUIS la fuite de Sinibaldi, toutes les affaires de fausse monnaie ou de faux bons sont généralement — ou à peu près — mises à son actif. On ne prête qu'aux riches.

Cette fois, son nom reparait dans une affaire de 33 millions de faux bons du Trésor qui vient d'être découverte par la police.

C'est le 23 septembre qu'avaient choisi, comme jour J les membres de la bande des faux bons du Trésor pour lancer leur première offensive. Elle se déroula selon le plan prévu mais, grâce à l'œil exercé d'une postière et au manque de sang-froid d'un des sous-ordres chargés de l'écoulement, le commissaire Duvert, du quartier Saint-Georges, dans la même journée, contre-attaquait et désorganisait le gang en moins d'une semaine.

L'affaire avait été bien montée. Plusieurs groupes avaient été constitués pour écouler les bons. Chaque groupe avait à sa tête un chef qui, lui-même, n'était qu'un agent de liaison entre les « caïds » et ses subordonnés. Malheureusement un seul des « caïds » est, jusqu'à présent, tombé entre les mains des inspecteurs. C'est un Corse, Célestin Paganelli, 29 ans, surnommé Tintin, sans profession ni domicile fixe. C'est par lui d'ailleurs, que les policiers supposent que le gang avait des attaches avec la bande à Sinibaldi. Ce sont tous les deux de grands amis et on les a vus souvent ensemble à Marseille.

A Marseille et à Toulon

Les policiers ont également la conviction que les bons ont été imprimés à Marseille et transportés ensuite à Paris. Deux autres caïds courent encore dont « Dédé le rouquin » et un autre gangster Pierre Gherardi, recherchés dans une importante affaire de bons d'essence volés (2 millions de litres), qu'ils avaient tenté d'écouler à Toulon. L'enquête a permis d'établir que ces deux bandits, qui se cachent dans le Sud-Est, étaient en relation eux-mêmes avec Sinibaldi qui se serait réfugié auprès d'eux.

C'est pour une valeur totale de 35 millions que les bons de 10.000 francs ont été imprimés.

Une première tentative d'écoulement avait eu lieu au mois de juin, mais elle avait échoué. Les faussaires attendirent septembre pour recommencer l'opération. Il s'agit bien de la même fabrication, car tous les bons retrouvés en juin chez un chapelier de l'avenue des Ternes et les derniers appartiennent tous à la série 0575.

Les bons étaient parfaitement imités et dans les bureaux des P.T.T., rue d'Alleray, rue Vignon et rue d'Amsterdam les employés les remboursèrent sans méfiance. Pourtant, c'est une postière du bureau de poste de la rue Taitbout qui s'aperut que le cachet sec apposé sur les bons se dessinait en creux au lieu d'apparaître en relief. C'était la fissure...

Avenue de Saxe également, un des membres de la bande en présentant le bon au guichet se troubla et s'enfuit de la poste en le laissant aux mains des employés.

L'offensive a échoué

L'offensive des faussaires était éventée dès le début. Pour cette première et unique journée, 500.000 francs de bons seulement ont été écoulés. La totalité de l'argent a été récupérée.

Onze millions de bons seulement avaient été timbrés. L'opération devait se faire sans doute en trois tranches. Tous les bons, évidemment, n'ont pas été retrouvés. Plusieurs groupes chargés de les écouler se sont enfuis avec leur provision.

Six hommes seulement ont été arrêtés. En plus de Paganelli, ce sont : Lucien Douchet-Saint-André, 25 ans, sans profession; Frédéric Imianitoff, 45 ans, dit « La Gelée », apatride, se disant directeur d'agence de presse; Marcel Chevy, 40 ans, se disant ingénieur; Joachim Araujo, 41 ans, Portugais, exportateur, et Jules Smits, 47 ans, sujet belge. Ils habitaient tous Paris en hôtel.

C'est Lucien Douchet-Saint-André qui a été arrêté le premier.

On ne tient encore que des comparses

A part Paganelli il s'avère de plus en plus, à mesure que l'enquête avance, qu'il ne s'agit là que de comparses. Il ne devaient toucher que 3 % sur la valeur écoulée, les lieutenants devant eux-mêmes se contenter de 20 %.

Les grosses sommes allaient aux « caïds », qui travaillaient eux-mêmes, certainement pour un autre M. X... Est-ce l'X... de l'affaire Sinibaldi et des faux bons d'essence ?

C'est ce que le commissaire Duvert cherchera à établir, depuis qu'il a reçu de M. Dupont, juge d'instruction, une commission rogatoire pour continuer son enquête.

Les notes secrètes du général allemand KOLLER sur

LES DERNIERS JOURS D'HITLER

« ON TUERA LES ENFANTS D'ABORD PUIS LES ADULTES SE SUICIDERONT »

Tel est le sinistre mot d'ordre qui court dans le « bunker » où Hitler vient de décider de se donner la mort

Le général Koller, chef d'état-major de l'armée de l'Air allemande, a vécu à Berlin les dernières heures de la résistance hitlérienne, dans l'abri bétonné où Hitler se suicida. C'est son journal de bord, découvert par les services secrets alliés en Allemagne, que France-soir *publie dans la forme même où il fut écrit.*

Ce journal commence le 14 avril 1945. Les Russes sont aux portes de Berlin. Les Alliés avancent rapidement. Hitler, en proie à une agitation de plus en plus fébrile, croit encore à une victoire désespérée, parle de pendre tous les chefs de la Luftwaffe et ordonne au SS Obergruppenführer Steiner de lancer une attaque victorieuse avec le seul bataillon qui reste ! (1).

Nuit du 22-23 avril.

LE Führer a reçu des rapports contradictoires concernant l'attaque que devait lancer Steiner avec le seul bataillon disponible. Enfin, Himmler annonce qu'elle a été lancée. La Luftwaffe est chargée de vérifier le fait.

Tard dans la soirée, le major Freygang, de l'état-major de Konrad, m'informe que l'attaque n'a pas été lancée. Steiner n'a pu déployer ses troupes à temps.

Après m'avoir annoncé par téléphone que des événements historiques sont en train d'avoir lieu et qu'il a quelque chose d'important à me dire, le général Christian vient me voir à 20 h. 45 et me rapporte verbalement ceci :

« Le Führer a eu une dépression nerveuse. Il considère la poursuite de la guerre comme sans espoir, il ne veut pas quitter Berlin et désire rester dans le bunker, quelles que soient les conséquences de cette décision. Keitel, Jodl, Bormann, le grand-amiral Doenitz et le Reichsführer Goebbels — ce dernier par téléphone — ont tous tenté de le faire changer d'avis et de lui faire quitter Berlin en arguant qu'il est impossible de garder le contrôle des opérations depuis le bunker et que le Führer doit rester à la tête du Reich. Tout a été vain. Le Führer a fait porter tous ses documents et ses papiers dans la cour du bunker et les a fait brûler. Il a ordonné à Goebbels de venir auprès de lui. La femme et les enfants de celui-ci sont maintenant avec lui, dans le bunker.

« Je demande ce qui va leur arriver. Christian me répond :

— Ils tueront d'abord les enfants. Les adultes se suicideront ensuite.

« Le Führer a dit aux autres qu'ils pouvaient quitter le bunker et aller où ils voudraient. A l'O.K.W. (le Commandement suprême de la Wehrmacht), Keitel et Jodl veulent prendre un commandement, tourner les troupes sur l'Oder et tenter un dernier effort à l'Est.

« L'O.K.W. quitte Berlin et se rassemble à Krampitz cette nuit. Je suis tellement brisé que je n'arrive pas à me remettre. Je ne crois pas que le Führer s'en tira. L'atmosphère du bunker m'a profondément bouleversé. Je ne puis expliquer l'impression que cela m'a fait. »

Cela ne fait pas du tout mon affaire. Si je ne dois plus recevoir d'ordres, on doit me donner des instructions précises. Il faut, de toute façon que j'entre en contact avec Jodl. Avec Christian, j'examine la situation.

C'est l'effondrement total du gouvernement du Reich ; c'est l'effondrement du commandement militaire. Si la décision d'Hitler transpire, il y aura des réactions catastrophiques sur tous les fronts. Ce sera le chaos.

Christian est très déprimé. Il faut que j'obtienne confirmation de son rapport par d'autres sources.

Ainsi, maintenant que le Führer nous a mis dans le pétrin, il nous laisse tomber. Il déserte, il abandonne la nation entière. Quand on lui avait annoncé qu'un directeur des usines Leuna s'était suicidé avec sa femme, quand on lui avait raconté le suicide du maire de Leipzig, il avait dit :

— Folie, lâcheté, fuite devant les responsabilités !...

Voir « France-soir » daté du 3 octobre

SUITE PAGE 3

Jean MONNET ne sera pas haut commissaire aux affaires économiques

Comme suite à une information publiée par un journal du matin, nous avions signalé, dans une précédente édition, que M. Ramadier songerait à créer un haut commissariat aux Affaires économiques englobant le Ravitaillement, l'Economie nationale, l'Agriculture et la Production industrielle.

On précisait même que ce haut commissariat pourrait être confié à M. Jean Monnet, l'actuel commissaire général au Plan.

Or, selon des informations recueillies à bonne source, il paraît certain que M. Jean Monnet n'acceptera pas ce poste, préférant toujours consacrer ses efforts à la réalisation du Plan.

Quoi qu'il en soit, la création de ce haut commissariat est toujours étudiée par le chef du gouvernement qui entend ainsi supprimer plusieurs ministères par mesure d'économie.

La mode a vaincu le gouvernement anglais

Robes à 35 cm. du sol, décident les couturiers londoniens

LONDRES, 3 octobre (U.P.). — *La mode de la robe longue triomphe. L'un des derniers bastions de la résistance, la Grande-Bretagne, vient de céder à la nouvelle mode présentée par les grandes maisons parisiennes et malgré l'édit du gouvernement selon lequel les robes ne devraient pas tomber à moins de 40 centimètres du sol. Les grands couturiers de Londres viennent de décider que leurs nouvelles robes descendront jusqu'à 35 centimètres du sol.*

Un communiqué du « London Model House Group » annonce : « Nous ne considérons pas cette longueur comme un compromis entre Paris et New-York, mais comme celle qui sera généralement adoptée quand la nouvelle mode fera figure de loi.

Le communiqué dément d'autre part que la nouvelle mode nécessitera davantage de tissu qu'il n'en sera alloué par le gouvernement.

Il manque encore 20 évadés du camp de Carrère

VILLENEUVE-SUR-LOT, 3 octobre (A.F.P.). — Deux évadés du camp de Carrère ont été arrêtés, ce qui porte à 56 le nombre des détenus repris.

Vingt sont encore en fuite.

Communiqué de la Radio

LA FRANCE BAT L'AMÉRIQUE

Nous informons le public que depuis le 1er Octobre

LE PALAIS DE LA T.S.F.

FACE MÉTRO MÉNILMONTANT

est ouvert tous les DIMANCHES ET LUNDIS

et aut. j. de 9 à 20 h. (sauf le jeudi)

5.000 APPAREILS TOUTES MARQUES

françaises et étrangères seront exposés, vendus et livrés immédiatement à crédit.

« La technique française et la présentation des modèles 1948 surpassent l'Amérique ».

Une visite vous convaincra

LE PALAIS DE LA T.S.F.

(FACE MÉTRO MÉNILMONTANT)

La plus importante exposition permanente de Radio en France

CADEAU DE PRIX A TOUT ACHETEUR

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

A l'école de Saint-Germain les cadres du R.P.F. subissent un « bachotage » intensif

TOUTES les formations politiques ont besoin de cadres et, s'il est vrai que la discipline fait la force des armées, il est devenu aujourd'hui évident qu'elle fait aussi la force des partis. Pour faire respecter la discipline, pour jouer le rôle d'animateurs et d'organisateurs à tous les échelons local, départemental, national, il faut des cadres bien entraînés et unis par une doctrine commune.

Le R.P.F., mouvement qui est « né presque adulte », comme l'a dit un de ses fondateurs, a senti plus qu'aucun autre groupement politique le besoin de cadres. Il souffre même sur le plan local et départemental d'une certaine pénurie de chefs, délégués, organisateurs, etc. C'est à ce besoin aigu que doit répondre l'école des cadres créée récemment et installée à Saint-Germain, au Pavillon Henri IV. Celui-ci n'est pas, comme on serait tenté de le croire, une ancienne résidence royale, mais tout simplement un hôtel, une « hostellerie » où des messieurs en bonne fortune venaient passer le week-end.

Dans un jardin agréable, deux bâtiments se dressent, l'hôtel proprement dit, qui sert d'habitation et une annexe avec salle de restaurant, salle de conférences et bureaux.

C'est dans ce décor qu'une trentaine de futurs cadres du R.P.F. viennent chaque semaine effectuer à tour de rôle un stage de formation politique.

Menant une vie matérielle confortable mais sans luxe aucun, ils passent une semaine d'entraînement intensif. Les plus jeunes d'entre eux ont tout juste 21 ans, le plus vieux, jusqu'ici, en avait 61.

L'épreuve des Tests

J'AI assisté à l'un des exercices que font les stagiaires : dans la salle de conférences, décorée sobrement de deux grands insignes du R.P.F. et d'une photo du général de Gaulle en civil, chacun est assis devant une petite table. Il y a un professeur et vingt-cinq « élèves » environ. Il s'agit cette fois de travaux pratiques : un stagiaire, toujours assis devant sa table, doit s'improviser président d'une réunion contradictoire et doit, exactement comme s'il avait à le faire dans la réalité, organiser et diriger des débats fictifs. Quand il a fini, il essuie les critiques du professeur. Le meilleur orateur du groupe est un monsieur grisonnant qui, avant guerre, s'est présenté plusieurs fois à Colombes au conseil général (comme indépendant, précise-t-il). Il doit à cette longue expérience une technique parfaite du « coup de gueule ».

C'est à un véritable bachotage que sont soumis les stagiaires qui, en l'espace d'une semaine, doivent absorber 27 conférences. Celles-ci sont très variées : elles portent sur l'organisation générale du R.P.F., sur l'activité politique du rassemblement, sur les « idées forces » du général de Gaulle : Constitution, Union française, la « France devant le monde », politique, économique et sociale.

A quoi s'ajoutent encore des conférences d'information : histoire de la troisième République, histoire des années 1940 à 1947, le syndicalisme, la presse, quatre conférences sur les partis politiques, sans oublier enfin les cours d'orateurs.

Quand les stagiaires ont absorbé toute cette somme, ils n'ont pas fini : ils doivent encore passer des tests. Ceux-ci, les mêmes qui sont employés dans l'armée américaine, permettent de déceler à coup sûr, paraît-il, les qualités d'initiative, de dynamisme et en même temps de pondération, indispensables à tout militant politique. Epreuve pénible entre toutes, et ceux qui sont prêts à affronter une salle remplie de contradicteurs déchaînés contemplent avec angoisse les rébus bizarres que leur propose une charmante déléguée à la propagande.

De la diversité à l'unité

LE jeune directeur de l'école, M. Tastevin, qui est aussi un expert en matière économique, souligne d'ailleurs que le but de ce stage n'est pas exactement de former des cadres, mais plutôt de permettre une prise de contact personnel et de donner à ceux qui le suivent un maximum d'informations précises et utiles.

L'utilité d'un tel stage apparaît d'ailleurs encore plus quand on songe à la diversité d'origine et de tendances de tous ceux que le R.P.F. a désignés, en province et à Paris, comme ses représentants attitrés.

L'objectif principal que l'on cherche à atteindre est en somme de faire passer dans un moule proprement R.P.F. tous ceux qui pourraient, de par leurs tendances propres, donner un caractère différent et peut-être contradictoire aux diverses unités géographiques du rassemblement.

Les résultats sont, paraît-il, excellents et M. Tastevin assure même que les militants à la fin du stage sont tellement « gonflés » qu'il est difficile de les maintenir dans les limites raisonnables.

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir
N° 5

A son retour de la guerre, faite dans les « commandos », Antoine Roubier trouve Ann, sa femme chérie, épousée avant le débarquement, sur les genoux d'un amant. Il la « supprime ». Acquitté, il veut partir pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver qui lui laisse une livre de pourboire. « Une cinglée » ! dit-il le soir à sa logeuse.

A son hôtel, Kathleen s'inquiète. Elle rencontre des gens qui connaissent la mort accidentelle de son mari. Le troisième jour, elle est convoquée à la police.

L'inspecteur Robert Lewis

Le chef adjoint de la police des étrangers continuait de s'excuser. Toute la faute était à lui. Comment ses services avaient-ils pu, par négligence, importuner une personne aussi honorable et aussi charmante ! On aurait dû mieux étudier les fiches d'hôtel et voir que Mrs Dinver n'avait passé qu'une nuit à l'Avenida. Et Mrs Dinver visitait le Portugal pour la première fois ! Quel malheureux accueil ! Quelle disgrâce !

Kathleen respirait mieux. Il s'agissait bien véritablement d'une erreur. Kathleen était pleine de ressentiment contre elle-même, tandis qu'elle sortait du bureau.

Au moment où elle refermait la porte, une autre porte, en face d'elle, s'ouvrit dans le couloir et Kathleen sentit sur ses lèvres le froid odieux de la peur. L'homme qui, dans l'embrasure, la considérait en souriant, n'avait pourtant rien, dans son aspect, qui pût effrayer. La taille modeste, la corpulence ronde, le front un peu chauve, la figure rose, les moustaches coupées ras qui commençaient à grisonner et les yeux gris, tout en lui était débonnaire et d'expression agréable. Mais Kathleen avait reconnu l'inspecteur Robert Lewis, de Scotland Yard, qui avait mené l'enquête sur la mort de son mari.

L'inspecteur s'avança vers Kathleen à petits pas rapides et en sautillant un peu. Son abord fut, comme à l'ordinaire, jovial, courtois et même empressé.

— Je suis heureux de pouvoir vous présenter mes devoirs dès mon arrivée, s'écria-t-il. Je descends d'avion pour ainsi dire.

— Et vous êtes ici pour longtemps ? demanda Kathleen.

Elle savait que sa voix n'était pas naturelle, mais n'y pouvait rien.

— Tout un mois, dit l'inspecteur Lewis. Je prends mes vacances, mais comme je n'ai pas les moyens de les passer au Portugal, j'ai profité d'une petite investigation qu'on m'a confiée dans le pays. L'utile et l'agréable. Mes respects, chère madame, tous mes respects.

Lewis pénétra dans le bureau que venait de quitter Kathleen. Elle s'achemina lentement, machinalement, vers la sortie.

— C'est lui qui m'a fait convoquer... Il n'est venu qu'à mon intention... Mais pourquoi ? Pourquoi ? Tout est fini, tout est jugé, pensait Kathleen, et ses genoux la soutenaient avec peine.

Arrivée à un croisement de corridors, elle s'arrêta. Un homme en blouson de cuir et un garçon qui avait les pieds nus la heurtèrent presque. Elle ne les connaissait pas, mais tout être humain l'épouvantait. Elle laissa passer l'homme et le garçon.

Dehors, Antoine parla plus pour lui-même que pour José le Yankee.

— J'en ai marre de ce pays, où il faut se faire voir chaque mois par la police. Je me suis enrôlé. Le prochain cargo du Venezuela sera pour moi.

— Tu m'emmènes ? demanda José.

— Je te dis que je veux me désencroûter, grommela Antoine.

A ce moment, Kathleen sortit du bâtiment de la police et se dirigea vers le taxi qui l'attendait. Antoine la suivit du regard.

— Tu la connais ? demanda José.

— La cinglée à la livre, dit Antoine.

Le taxi commençait à rouler. José le Yankee sauta sur le pare-choc arrière et se laissa emporter.

Le caveau

Le tuberculeux descendit de l'estrade et, en attendant de chanter à nouveau, vint s'asseoir près d'Antoine. Ce dernier avait devant lui un verre plein de « bagassera ». Le tuberculeux le vida. Antoine en commanda un autre, auquel il ne toucha point.

Le tuberculeux montra une feuille couverte de son écriture tremblée.

— Les mots du « fado » que tu aimes, dit-il.

— Montre-moi comment on les prononce bien, dit Antoine.

Une énorme et vieille femme, qui avait une voix angélique, chanta à ce moment. Ils l'écoutèrent, puis le tuberculeux donna sa leçon à Antoine. Il toussait souvent. Alors, il disait en hochant la tête :

— Ce caveau... Cette fumée...

Et buvait une gorgée de « bagassera ».

Les guitares jouaient, en sourdine, des airs du Portugal, monotones, mélancoliques et ténus comme des charmes. Dans le sous-sol, il n'y avait que des hommes vêtus de couleurs sombres, qui parlaient à voix basse.

— Je veux être seul, dit Antoine.

Le tuberculeux alla à une autre table. Antoine approcha de ses yeux le texte du « fado » — la lumière était faible — et se mit à répéter intérieurement les intonations qu'il venait d'apprendre.

José le Yankee le surprit dans cette tâche. Le Yankee avait une chemise et un pantalon propres, portait des souliers et paraissait surexcité.

Tonio, Tonio, chuchotait-il, l'étrangère, tu sais ? Hé bien je ne l'ai pas quittée. Au lieu de retourner à Estoril, elle est allée avec moi dans tous les endroits.

— C'est une cinglée, je le sais, grommela Antoine.

Il n'aimait pas penser à cette femme, elle lui rappelait l'Angleterre.

— Elle est ici, murmura José.

— Ici, répondit Antoine.

Son regard parcourut le sous-sol, uniquement occupé d'hommes taciturnes, et revint à José.

— Ici ! dit encore Antoine

— Je pensais bien te trouver, chuchota José. Si on est ensemble, personne ne dira rien. Avec toi, tu penses !

Les mâchoires d'Antoine prirent du relief, un mauvais relief. Le Yankee mit ses yeux dans les yeux d'Antoine, tout droit, comme un homme. Il demanda :

— Tu veux m'empêcher de gagner mon pain ?

Antoine n'avait jamais fait cela, même à un ennemi.

— Bueno, gronda-t-il.

José courut dehors et Antoine se prit à songer avec une ardeur sauvage au Venezuela, où il n'aurait aucune servitude, pas même avec un enfant.

Il entendit de loin, parce que tous ses sens étaient comme hérissés, en alerte, un pas de femme et un frémissement de jupe. Il perçut l'étonnement silencieux et la silencieuse réprobation des hommes qui l'entouraient.

Antoine partagea leur sentiment.

— Elle n'aura pas un mot de moi, se dit-il ; le môme est payé pour la distraire.

Mais Antoine n'eut pas l'occasion de manifester sa fureur de solitude.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Où Kathleen veut changer de vie.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU SAMEDI 4 OCTOBRE 1947

A une matinée que Mars fera active et bien remplie, succédera une après-midi marquée par une conjonction Soleil-Neptune heureuse aux intuitifs aux artistes: musiciens et peintres et à tous ceux qu'attirent les expériences psychiques et les œuvres spiritualistes.

Les enfants nés ce jour

seront hautement émotifs, imaginatifs avec un curieux mélange de passivité et d'action, de douceur et d'esprit de contradiction.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

votre intuition, votre activité mentale et physique vous permettront de faire face à vos obligations et de réussir. Ne vous hâtez pas trop de conclure ou de trancher.

DANY-ROY.

LA RADIO

PROGRAMME de vendredi 18 heures...

MUSIQUE. — 18.41 (PN) Musique de chambre; 20 (PI) Concert de l'I.N.R.; 20.50 (PN) « Colomba », drame lyrique; 21.55 (PI) Concert C.E.; 21.45 (Lux.) Concert; 23.17 (PP) « Don Quichotte » (la clé du chant).
THEATRE. — 21.30 (PP) Les sonnets de Shakespeare; 22.15 (PP) « Un avant-poste du progrès », d'après Conrad.
VARIETES. — 19.30 (PP) A condition d'en sortir; 20.5 (PN) La machine parlante de l'avenir; 20.30 (PP) La Cour d'amour; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements; 20.45 (Lux.) Arsène Lupin.

...à samedi 18 heures

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.); 11.50 (PP) Magazine radio.
MUSIQUE. — 8.30 (PP) Belles voix; 9.30 (PI) Musique classique; 12 (PN) Orch. J. Lucchesi; 12.3 (PI) Instruments à vent; 13.5 (PN) Orch. de Nice; 13.30 (PI) Bel canto; 14.12 (PN) Orch. radio-symph.; 17.25 (PN) Musique de danse.
THEATRE — 15.45 (PN) « Solness le constructeur », d'Ibsen.
VARIETES. — 8.36 (PP) Le bonheur en vacances; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.45 (PN) Echos du monde; 13 (PN) L'apéro; 13 (Lux.) Bonjour Paris; 14.15 (PP) Le soleil luit.

Les Conseils de Philomène

Potironnade

Mettez une cuillerée de margarine ou de saindoux dans une casserole, faites-y cuire 250 à 300 grammes de tomates épluchées et coupées en morceaux. Lorsque l'eau en est un peu évaporée, ajoutez aux tomates un oignon émincé et un bouquet garni, faites légèrement rissoler, mouillez avec un verre d'eau bouillante laissez cuire pendant 5 minutes. Ajoutez ensuite 500 grammes de potiron (pesé épluché), coupé en morceaux et 900 grammes de haricots frais (ou 125 grammes haricots secs trempés 24 heures), complétez la quantité d'eau bouillante (1 litre et demi environ), cuisez sur feu très doux pendant 2 heures, selon quantité des haricots.

A la recherche du Paradis terrestre

Un grand reportage de Fred MÉGRET en Océanie

Aux antipodes, j'ai trouvé des grèves et des coupures d'électricité

Dans Auckland désert, un Néo-Zélandais m'apprend que son pays est, en confort, le deuxième du monde

France-soir poursuit la publication du grand reportage de son envoyé spécial en Océanie, Fred Mégret. Celui-ci, après s'être rendu en Australie et aux Nouvelles-Hébrides, arrive en Nouvelle-Zélande. (1)

AUCKLAND, octobre.

AUJOURD'HUI vendredi, c'est fête. Pas de train pour Wellington. Nous profitons de ces trois jours pour économiser le charbon.

— Demain ?

— Demain, c'est samedi. Jusqu'à lundi, je vous dis, vous n'avez pas de train. Vous arrivez ? Vous ignorez qu'avec la semaine de quarante heures, nous ne travaillons que cinq jours... .

— Alors, je ne peux pas gagner la capitale avant trois jours ? Et les avions ?

Un départ demain matin. Les places sont retenues depuis trois semaines. Vous êtes si pressé ? Dites-vous qu'au soleil, on a toujours ici onze heures d'avance sur l'Europe...

Repos général. Bon ! Le paysage semble d'accord. Un troupeau de grues métalliques, là-bas, se serre autour des wharfs du port. Dédaigneuses de ces dizaines de navires, elles se dressent immobiles dans le ciel jaune et gris d'Auckland.

Des milliers de grandes mouettes blanchissent de guano le charbon des wagons. Elles s'alignent sur les tramways, sur les buildings de Queen's Street, la grande rue commerçante. Près des hydravions venaient qui mettent la Nouvelle-Zélande à 8 heures de Sydney et de l'Australie, posés comme eux sur l'eau glauque, des albatros et des frégates se reposent par milliers. A 400 kilomètres à l'heure, avec un rayon d'action invérifiable, ils survolaient peut-être avant-hier la « Little America » de Byrd en veilleuse sous l'hivernage antarctique.

La marine et ses punitions

Des oiseaux, toujours des oiseaux D'hommes pas. Bikini même doit être plus humain que Auckland par ce vendredi férié

C'est la grève.

Deux cents marins refusent depuis huit jours de reprendre le service. Pour rembarquer, ils réclament une augmentation de solde et la promesse que les meneurs ne seront pas inquiétés, et le droit d'alerter la presse...

Un capitaine me dit :

— Nos garçons n'ont pas tort. Ceux de l'armée peuvent envoyer des « lettres aux éditeurs » (de journaux) sans solliciter par câble l'autorisation du War Office. Dans la marine, la punition tombe pour la plus timide suggestion. Les punis ? Ils courent autour des ponts avec six fusils sur le dos. Quand ils ne dévident pas au doigt des yards d'étoupe goudronnée. Ce qui mange les ongles jusqu'aux racines.

Un marin s'approche.

— L'amirauté de Londres considère que l'hiver ici ne peut pas être humide. Il ne doit pas pleuvoir : interdiction de porter les bérets de drap ! A la moindre averse, le « blanc » dégouline sur nos vareuses. Tant que nous n'obtiendrons pas le droit de former à chaque bord un « Comité de bien-être », avec une majorité du pont et des machines... »

Le capitaine reprend :

— Ils ne sont pas d'accord sur les méthodes, quelque peu archaïques, de l'amirauté britannique. Elle assure toujours le commandement de notre « Ivy ». Que voulez-vous ? On n'aime plus, en Nouvelle-Zélande, recevoir des instructions de l'extérieur, même de la vieille Angleterre. Nos marins, ce sont de chic garçons, n'en doutez pas ! Vous vous rappelez comment le « Graf von Spee » a été coulé au début de la guerre ? Notre « Achille » était de l'affaire... »

Une voiture pour cinq habitants

Entrons en Nouvelle-Zélande. Le port s'ouvre sur la ville. D'abord, trouver un hôtel. Des passants, quand même, dans Queen's Street. De grands buildings : banques et compagnies d'assurances « Des vivres pour l'Angleterre », réclament en grosses lettres les affiches. (...Vous avez réservé ? Non, nous n'avons rien.) Autrement, des maisons à deux étages. Sous les arcades aux piliers de fer forgé, les boutiques se suivent, illuminées, quoique fermées pour trois jours. Les devantures sont bourrées de victuailles, de fruits par pyramides, d'étoffes par pièces, de robes et de complet d'une confection un peu triste. (... Désolé, l'hôtel est plein.) Par les rues adjacentes, des échappées sur les petites maisons de briques d'un étage : la vieille Angleterre (...Non, pas une seule petite chambre.) Coiffé du haut casque britannique, un agent dirige au carrefour les quelques voitures qui circulent malgré le « holiday ». Des petites autos anglaises, des Austin, des Morris.

— Vous ne pouvez pas voir ça aujourd'hui. Mais nous vénons en seconde position dans le monde : une voiture pour cinq personnes. Aux Etats-Unis, une pour quatre... C'est comme pour le téléphone. Il n'y a que les U.S.A. et la Suède pour nous battre en trafic. How do you like New Zealand ?

...(Onzième hôtel, toujours rien). La nuit tombe ; les rues d'Auckland se vident de toute vie. Les oiseaux blancs ont déjeuné la cité. Un cinéma lâche soudain sa foule dans les derniers accents du « God save the King ». Un film avec Annabella... Bon signe ? Je pense à mes compatriotes qui, au siècle dernier, abordaient ces rivages...

Bible et journal du soir

Dans la chambre tant quêtée, un savon tout neuf proclame qu'il a été spécialement moulé pour l' « hôte ». Une Bible est posée sur la commode, et le journal du soir glissé sous la porte.

Avec la grève de la flotte néo-zélandaise de Sa Majesté, l'affaire du « Wanganella » semble passionner le pays. Voyons... Il s'agit d'un navire qui s'est ouvert l'étrave sur un récif en entrant dans le port de Wellington. Il est sur dock depuis huit semaines, l'avant toujours béant. Une compagnie a pris le contrat de réparation si important que ses actions ont bondi. Les ouvriers ont demandé que leurs salaires s'en ressentent avantageusement. Peu pressée, apparemment, de commencer les travaux, la Société refuse l'augmentation. Les ouvriers refusent de travailler. Le gouvernement institue un tribunal d'arbitrage bipartite.

L'électricité a soudain disparu.

— Ce sont les coupures. Nous devons économiser l'électricité. Elle reviendra à six heures, dit le liftier.

Des coupures d'électricité dans la nation la plus proche du Pôle, à 20.000 kilomètres de Levallois-Perret. La grève de la Navy, l'étravé béante du « Wanganella », la bière autorisée entre cinq et six heures, l'impossibilité de manger après sept, le travaillisme au pouvoir depuis douze ans, la presse toute d'opposition, la Bible dans les hôtels contrôlés par le gouvernement, pas de train pendant trois jours — voilà mon premier bilan.

Où est le paradis ?

Au fait, quelle idée me faisais-je de la Nouvelle-Zélande avant mon départ ? Une synthèse de Maoris, de Kiwis, d'Anzacs, d'All Blacks. Un mélange d'oiseaux sans ailes, de rugby, de cirage, de soldats athlétiques, peut-être blancs, peut-être bruns... Certains savent que Kathryn Manafield est née ici... D'autres m'ont parlé d'une expérience sociale très en avance sur l'Europe : les femmes votent depuis 1893... Et les phrases de ce garçon, dans la lointaine Europe prête à tous les mirages

— A 40 ans, en Nouvelle-Zélande, on ne travaille plus ! Chacun a son cottage et sa voiture (pardon : une pour cinq habitants !) L'Etat pare à tout.

Ah ! vivement un visa et un passage ! Mais, maintenant, où est le paradis ?

Copyright by France-soir and Fred Mégret.

(1) Lire *France-soir* des 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 septembre.

Prochain article :

« Rush » pour le thé

JOAN FONTAINE EMPOISONNE SON MARI

Dans « Ivy », une production de Pam Wood, Joan Fontaine incarne une Borgia épanouie. Elle empoisonne son mari (Richard Ney), ce qui lui permet d'épouser le séduisant sportif Herbert Marshall.

5.200 abonnés sans téléphone à Grenoble

GRENOBLE, 3 octobre (de notre corr. part. par tél.). — Le service central téléphonique de la poste de Grenoble s'efforce, avec plusieurs techniciens venus de Lyon, de procéder aux réparations à la suite du très grave incendie qui a détruit les connexions des 5.200 abonnés de la ville.

COMMUNIQUÉ

M. R. A. DUDRAGNE vous informe que SES VERRES DE CONTACT incassables sont uniquement exécutés sur prescription de votre médecin-oculiste et vérifiés avant livraison par ce dernier.
Les qualités optiques du verre de contact sont maintenant consacrées par l'usage.
Mieux que des lunettes, ils corrigent et améliorent la vue.
Agréés par les Assurances Sociales.
RENSEIGNEZ-VOUS
R. A. DUDRAGNE, 49, Bd de Courcelles
PARIS-VIII - Métro Courcelles - WAG. 48-27
Tous les jours de 8 h. 30 à 19 heures, sauf samedi.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
"IF I DIE BEFORE I WAKE"
TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir
N° 35

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme, ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître, Grisby a donné 5.000 dollars au jeune chauffeur de Bannister, Laurence Planter, épris d'Elsa, pour qu'il fasse semblant de le tuer, par accident...

Le faux crime a lieu, mais, à la grande stupeur de Laurence, ce n'est pas Bannister qui a été tué, mais Grisby. Et Broome, un détective. Accusé des deux meurtres, Laurence est défendu par Bannister.

A la première journée, l'attorney Galloway interroge un témoin, l'agent Peters.

L'avocat devient témoin

BANNISTER posa la main sur mon bras, me forçant à me rasseoir.

— Laissez-le terminer.

— M'interrogerez-vous ?

— Non. Je ne puis risquer cela ; ce serait lui fournir les moyens de vous contre-interroger, c'est-à-dire ce qu'il désire. Mais ne vous tourmentez pas, ce n'est pas nécessaire.

Galloway se tourna vers Peters qui tournait sa casquette entre ses doigts.

— C'est tout, dit-il. Le témoin est à vous, monsieur Bannister.

Bannister se leva lentement.

— Pas de questions ?

— Si, rien qu'une.

Il regarda Peters, à moitié soulevé du fauteuil.

— Bien sûr, je ne désire pas vous retenir loin de votre femme et de vos enfants, pas plus que le district attorney, qui leur montrait tant d'attentions, il y a un moment. Mais j'aimerais vous poser une question Avez-vous une femme et des enfants, Peters ?

— Ma foi...

Peters regarda Galloway; et puis il se prit à sourire.

— Non, dit-il.

Si vous aviez entendu les gens rire !

— Très bien ! dit Galloway. Le ministère public prend l'affaire très au sérieux, même si elle ne semble pas telle à la défense. Eh bien! nous allons rendre les choses un peu plus intéressantes, dorénavant. Le témoin suivant est un homme d'une intégrité que personne ne met en doute, d'une franchise parfaite, ignorant la peur et dévoué au bien public plus que tout autre. Il sera peut-être un peu surpris par ma demande, mais je suis sûr qu'il n'hésitera pas à servir. Appelez Mark Bannister !

— Mark Bannister ! chantonna l'audiencier.

Un murmure parcourut la salle, s'enflant jusqu'à la rumeur, tandis que le juge frappait de son marteau. Je me tournai pour voir Elsa ; elle s'efforçait de sourire, de m'encourager, mais elle était très soucieuse, je m'en rendais compte. Ma foi, moi aussi j'étais tourmenté. Et maintenant Galloway allait essayer de mettre mon propre avocat au banc des témoins !

Bannister se leva, pâle de colère !

— Très bien ! hurla-t-il à Galloway. Je témoignerai !

— Un moment, dit le juge. Je pense que l'accusé a son mot à dire là-dessus.

Il se tourna vers moi.

— Je dois vous prévenir que c'est votre droit de refuser à votre défenseur la possibilité de vous mettre en danger en s'exposant aux questions de l'accusation.

Je faillis manquer d'opportunité. Tout cela n'était que du grec pour moi, et pendant une minute, je ne sus que dire. Et puis, il me sembla qu'une chance m'était offerte et, avant même d'y penser, je dis tout d'une haleine :

— Non, je ne veux pas d'autre avocat, si c'est ce que vous voulez dire et je ne crains pas que M. Galloway pose des questions à M. Bannister, parce que je n'ai rien à craindre. Je n'ai rien fait de mal.

J'étais à bout de souffle, les oreilles cramoisies, mais je me sentais assez fier de moi, comme on peut l'être quand on a fait ce qu'il convenait de faire, au moment où il le fallait. Mais j'étais tourmenté quand même, bien entendu.

Des journalistes, derrière moi, chuchotaient entre eux.

— De toute façon l'histoire est bien bonne... un avocat dans une affaire où il plaide, déposant contre son propre client !

— Oui, elle est vraiment bien bonne !

Bonne ! Nom de Dieu ! Et moi, qu'est-ce que j'allais devenir dans tout cela ?

Bannister, boitant très bas, s'approcha de la barre. Les jurés eurent l'air surpris de sa mauvaise bizarre. Je devinais que ça ne leur faisait pas bonne impression.

— Jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité ?

— Je le jure.

Bannister monta prendre place dans le fauteuil ; il fixait sur Galloway un regard menaçant ; il paraissait sombre, en colère, les mâchoires serrées. Il s'efforçait de dissimuler sa mauvaise jambe, mais il n'y pouvait pas grand'chose ; elle pendait désarticulée, c'était plutôt pénible.

Dans la salle, on n'entendait plus le moindre bruit.

Galloway fit décliner à Bannister son nom, son adresse, sa profession comme s'il ne l'avait jamais vu auparavant.

— Maintenant, monsieur Bannister, dit-il, la nuit du 12 août, vous étiez bien dans votre bureau, à Wall Street ?

— Oui.

— Vous attendiez M. Grisby qui avait dû revenir chercher chez vous des documents. Ces documents étaient importants. Est-ce exact ?

— Oui. Il les avait oubliés chez moi et s'offrit à venir les reprendre.

— A quel moment vous êtes-vous rendu compte que M. Grisby ne revenait pas ?

— A 11 h. 35 : quand M. Marek, le veilleur de nuit, vint me prévenir que M. Grisby était étendu mort dans la rue. Je l'ai aussitôt accompagné jusqu'au corps que j'ai identifié.

— Vous avez remarqué la cassette dans les mains du mort ?

— Oui.

— Quelle a été votre première remarque en la voyant ?

— J'ai été surpris. J'ai dit : «On dirait celle de mon chauffeur. Il a dû le conduire par ici. »

— N'avez-vous pas ajouté qu'il avait dû tuer Grisby ?

— J'ai dit que ça en avait tout l'air, puisque sa cassette se trouvait là et que lui-même n'y était plus.

— Avez-vous proposé qu'on la recherche aussitôt ?

— Bien entendu. Si mon chauffeur était coupable, je désirais qu'on l'arrêtât. Après tout, M. Grisby était mon associé...

— Oui. Vous vouliez venger sa mort... Vous faisiez votre devoir exactement comme je fais ici le mien. Maintenant, ceci mis à part, j'imagine aussi que vous avez éprouvé un certain sentiment de responsabilité d'avoir encadré l'accusé. Laurence Planter, et de lui avoir fait confiance... lui qui a montré sa gratitude en tuant votre associé !

Bannister le regarda sans rien dire.

— Je me demande, dit Galloway, ce que vous pouviez savoir de Planter pour lui avoir fait ainsi confiance. Il a sûrement dû vous donner des références quand vous l'avez engagé ?

— Non. Je n'ai même jamais pensé à lui en demander.

— Comment l'avez-vous engagé?

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Où il est question d'Elsa et de Broome...

Tirage de *France-soir*, le 2 octobre: 512.030 exemp.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, Lucia di Lammermoor.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Lakmé, Masques et Bergamasques.
COMEDIE-FRANÇAISE, (Richelieu), 20.45, Andromaque, Un Caprice. — (Luxembourg), 20.45, Martine, La Brebis.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, samedi, 20.45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21, Apollon de Marsac, Les Bonnes.
CAPUCINES, 21, L'Amour vient en jouant.
EDOUARD-VII, 21 h., Bolero.
DAUNOU, 20.45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21, Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21 h. J'ai dix-sept ans
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible
MARIGNY, 21 h., Fausses Confidences.
MATHURINS, 21, Je vivrai un grand amour.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 oranges.
NOCTAMBULES, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21, Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, sam.,21.Vs n'avez rien à décl.
RENAISSANCE, samedi,21, La Route au tabac.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, sam., 20.45, Jeanne d'Arc.
TH DE PARIS, 21 h., Messieurs mon mari.
TH DE POCHE, 21, Les Enfants du Bon Dieu
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 20 h. 45, Perverse Mme Russell.

OPERETTES
ALHAMBRA, 21 h., Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CASINO MONTPARN., 21 h., Quel beau voyage.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam.,20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h, A bride abattue.

CONCERTS
CHOPIN, 21, 0. Delvigne, pianiste.

VARIETES
A.B.C., mat. jeudi,sam dim.lundi 15; soir, 20.45
BOBINO, sam.15-21, R.Lebas, F.Sardou, R.Roca
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT-MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21, Edith Piaf.
EUROPEEN, 15-21, Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30 20.15, C'est de la folie.
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 21.30, Music-hall.

CIRQUES
MEDRANO, 15-21, Peters Sisters
CIRQUE D'HIVER, samedi, 21, Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21, Gennevilliers.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
COMEDIE CH.-ELYSEES, 21, L'Immaculée.

CINEMA

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
DELAMBRE, Chemin sans lois.
HELDER, Non coupable
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PAL. ROCHECHOUART, Mariage de Ramuntcho.
PARAMOUNT, Café du Cadran.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés
AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Balalaïka.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Mr Wilson perd la tête.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE CH.-ELYS., L'Apprentie amour.
COLISEE, La Duchesse des bas-fonds.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PANTHEON, Démon de la chair.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, Mr. Smith, agent secret.
THEATRE CHAMPS-ELYSEES, New-Orleans.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés
CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINECRAN, Apache, cheval de la mort.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray.
EMPIRE, Apache, cheval de la mort.
GAUMONT, Les Plus Belles Années de notre vie
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
IMPERIAL, Apache, cheval de la mort.
MAX-LINDER, 5e Bureau.
PALACE, L'Heure du crime.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
RADIO-CINE-OPERA, L'Apprentie Amoureuse
REX, Les Plus Belles Années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
S-LAZARE-PASQUIER, Meurtre à l'aube.

Films italiens
APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.)
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale)
STUDIO-UNIVERSEL, Ce soir rien de n (v.o.)

EUROPEEN — L'opérette à spectacle — PARIS 1900 — GEORGIUS — TOUS LES SOIRS à 21 heures (sauf Vendredi) Matinées : SAMEDI et LUNDI à 15 heures

ALHAMBRA — Tous les soirs à 21 h. (sauf mardi) — MATINÉES samedi, Dimanche et Lundi à 15 h. — CLOCHEMERLE — l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années !

ETOILE — 6 DERNIERS JOURS — EDITH PIAF — les COMPAGNONS de la CHANSON

30 REPRES. EXCEPT. DU SPECTACLE DU TRIO DES QUATRE — Gaîté-Montparnasse ● Agnès Capri

MICHODIERE — PIERRE LARQUEY — JANE MARKEN — SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX ? — de Marcel ACHARD — avec JEAN BROCHARD et ANNETTE POIVRE, CLAUDE NICOT et ANDRE BERVIL

GENNEVILLIERS — Vendredi 3 octobre — 1 seule soirée : 21 h. — 4 et 5 : Porte de CLICHY — PINDER — le CIRQUE GÉANT — Toute la journée : Visite de la MENAGERIE et LOCATION des places — GARAGE DE VELOS ET MOTOS gardé pendant la durée de chaque représentation

SA MAJESTÉ — Chez Ledoyen — Jardin des Champs-Elysées — CE SOIR, VENDREDI 3 OCTOBRE — DINER et SOIREE DE GALA — pour la rentrée de — GEORGES ULMER — qui chantera tous les soirs au cours du dîner à 22 h. 30 — avec — LES SŒURS ETIENNE — L'ORCHESTRE MAURICE TOUBAS — L'ENSEMBLE « SWEET MUSIC » ARMENGOL — et ses virtuoses du jazz avec la chanteuse CLAUDE NELL — Tous les jours, THE DANSANT à 17 heures

AUJOURD'HUI — REOUVERTURE — au REX — le rêve — DANCING — Thés et Soirées — Le Jazz de CHARLEY LEWIS — et Le Tango de FEIJOO — 3, boulevard Poissonnière CEN 83-97 — Métro : Bonne Nouvelle. — FERMÉ LE MARDI

AU DANCING — LE MIRLITON — 92, bd des Batignolles - Mo Villiers — CHEZ TONY MURENA — Matinées et soir, samedi et dimanche — Tous les samedis : BAL DE NUIT

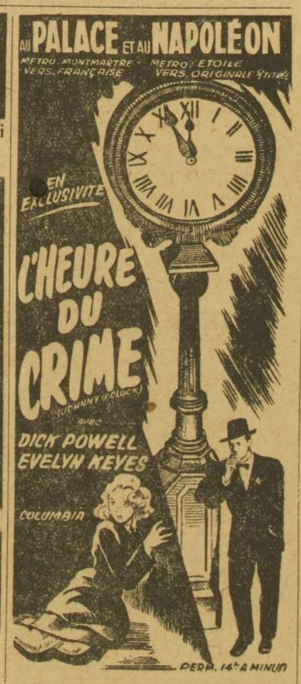
LA PUERTA DEL SOL — 52, rue Pierre-Charron — Ely. 35-30 — REOUVERTURE CE JOUR — AVEC SES VEDETTES ESPAGNOLES ET L'ORCHESTRE NINEZ

ARMAND — MESTRAL — est au — PARNASSE — 9, rue Delambre — DAN. 81-52

LE DRAP D'OR — DINERS - ORCHESTRES - ATTRACTIONS — Ouvert toute la nuit — ELY. 04-31

LE NOUVEAU Lido — ELY. 11-61 — 21e Dîners dansants — 2 SPECTACLES DIFFERENTS — PISTE MONTANTE — LES PLUS JOLIES FEMMES dans MADE IN PARIS de Pierre-Louis DUBLIN et René FRALAY — AVEC LES IRRÉSISTIBLES BERNARDS — THE DANSANT Samedi - Dimanche

AU PALACE ET AU NAPOLÉON — METRO : MONTMARTRE - VERS. FRANÇAISE — METRO : ETOILE - VERS. ORIGINALE STRICTE



RESTAURANT-CABARET — LES AMBASSADEURS — 3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80 et 27-81 — Derniers jours de la revue sur glace — FEERIE SUR GLACE

GAUMONT PALACE REX — Un Événement ! — Le chef-d'œuvre de l'art cinématographique — Un film de SAMUEL GOLDWYN — LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE — (THE BEST YEARS OF OUR LIVES) — avec MYRNA LOY, FREDRIC MARCH, DANA ANDREWS, TERESA WRIGHT, VIRGINIA MAYO — 9 "OSCARS" en AMERIQUE — 2 GRANDS PRIX au FESTIVAL DE BRUXELLES — Scénario de ROBERT E. SHERW

LES «NOUVEAUX DÉMOCRATES» DE LA SARRE VONT ÉLIRE DIMANCHE LEUR ASSEMBLÉE

France-U.S.A.

SUITE DE LA PAGE 1

de garder le secret, car M. Truman resta dans le domaine assez général. Aucune mention ne fut faite d'une possible réunion extraordinaire du Congrès. M. Bidault s'abstint de sourciller, ce qui lèvre, estimant avec raison qu'il s'agit d'une cuisine intérieure française. M. Truman n'en ayant pas parlé, cette question parlementaire passa sous silence.

L'entrevue dura trente minutes. Si on déduit quinze minutes pour les traductions et les formules de politesse, il ne reste donc que quinze minutes pour l'exposé du sujet, qui fut nécessairement obligé de se cantonner dans quelques points précis concernant les besoins financiers et les besoins en céréales de la France.

M. Bidault ressortit avec l'impression que la Maison-Blanche n'était pas entièrement fixée sur les moyens qu'emploierait la France. Ou, tout au moins, M. Truman n'était pas encore prêt à en parler. M. Bidault tint cependant à sourire, en sortant de la Maison-Blanche, que des difficultés existent encore, ce qui, pas faute de bonne volonté de la part des hauts fonctionnaires du gouvernement de M. Truman et de M. Marshall, dont on dit qu'ils sont acquis au programme d'aide.

Entretiens prometteurs

Les deux journées durant, l'après-midi, lors des conversations avec le sous-secrétaire d'Etat, M. Robert Lovett, et le ministre de l'Agriculture, M. Anderson, que M. Truman reçut des assurances qui sont certainement beaucoup plus précises et encourageantes que celles tirées des vingt-cinq minutes d'entretien avec M. Truman. Quelle est exactement la nature de ces assurances ? On ne le sait pas, en général, et ceux qui savent leur conservent le caractère secret, pour les raisons de prudence indiquées précédemment.

Il admettant, comme l'entourage de M. Bidault, l'affirme catégoriquement, le gouvernement américain est sur la voie de la solution de l'aide financière intérimaire. « France-soir » est en mesure de révéler la nature du problème qui se pose aux négociateurs franco-américains : quelle portion de l'aide finale, qui sera accordée à la France, sera-t-elle réellement de l'argent frais permettant d'effectuer des achats nouveaux et quelle proportion de cette aide nouvelle sera-t-elle le résultat de trucs diplomatiques et comptables ne représentant pas réellement une aide nouvelle supplémentaire ?

Dans le premier cas, hypothèse favorable, la France pourra continuer à acheter des locomotives, des machines, des tracteurs, des équipements industriels pour lesquels commandes ont été passées aux usines américaines depuis plusieurs mois.

Dans le deuxième cas, la France se verrait obligée à renoncer, avec l'autorisation gouvernementale américaine qui serait nécessaire pour cela, aux contrats passés, en décidant d'utiliser, pour payer son charbon, son blé, ses matières grasses, les 240 millions de dollars qui sont disponibles des crédits Léon Blum-Jean Monnet et qui, dans le projet primitif Blum-Monnet, devaient être affectés exclusivement pour le rééquipement industriel de la France. La situation est si difficile financièrement que des experts français sont prêts à accepter même des solutions désavantageuses si on leur donne pas un autre choix. Ils, évidemment, on espère fermement que le fameux « secret » de M. Bidault cache une solution réelle du problème et non pas un expédient compliqué.

Des incidents devraient dissiper à tout jamais les illusions de ceux qui s'imaginent que les Américains ont un désir réel de faire crédit aux Européens. En vérité, c'est qu'on est très tiède. La France sera aidée parce que, évidemment, on souhaite ne pas voir s'y instaurer le chaos.

Georges-Henri MARTIN.

(Copyright by France-soir and G.-H. MARTIN.)

Celle-ci devra décider du « rapprochement économique et de l'union monétaire et douanière du territoire à la France »

(De notre envoyé spécial J. C. COMERT)

SARREBRUCK, 3 octobre (par téléphone).

DIMANCHE prochain, pour la deuxième fois depuis la fin de la guerre, les Sarrois exerceront un droit dont ils furent longtemps privés : le droit de vote. En septembre 1946, ils avaient élu leurs conseillers municipaux ; après-demain, ils éliront leur « Diète ».

Cette assemblée prendra une décision qui marquera dans l'histoire de la Sarre. Elle devra, en effet, se prononcer sur le projet de Constitution qui vient d'être achevé et dont le préambule commence ainsi :

« Le peuple sarrois... fonde son avenir sur le rattachement économique et sur l'union monétaire et douanière de la Sarre à la République Française. »

Leçon de démocratie

Que pensent les Sarrois de ces élections ? Ils prennent conscience avec dignité de leur rôle de « nouveaux démocrates », et le pourcentage très élevé des votants aux élections municipales de septembre 1946 (93 % du corps électoral), montre bien qu'ils tiennent à accomplir leur devoir de citoyens.

Mais la liberté les trouble encore. Dix ans de nazisme ont quelque peu éteint, chez eux, la faculté de juger politiquement. On parle encore à Sarrebruck de cette réflexion souvent entendue, des électeurs qui, ayant écouté un discours du gouverneur Grandval à la veille des élections municipales, déclarèrent : « Tout cela est très bien, mais pourquoi ne nous dit-il pas pour qui il faut voter ? »

Autre exemple : un fonctionnaire du service de presse du gouvernement militaire me déclara au moment où j'étais sur le point de prendre congé qu'il allait appliquer la censure préalable aux journaux du jour. Devant mon étonnement, il m'expliqua que cette mesure allait être supprimée dès l'entrée en fonction de la Diète, et ajouta : « Au grand regret de certains journalistes d'ailleurs, qui ne peuvent se faire à l'idée d'être seuls responsables devant leurs lecteurs. » J'ai, par la suite, été amené à vérifier ce fait.

Il faut que ça change !

Quelle est maintenant, compte tenu de cette timidité qui s'atténue d'ailleurs rapidement au contact de la nouvelle vie politique, la signification que les Sarrois accorderont à ces élections ? Il pourrait suffire, pour s'en rendre compte, de se promener dans Sarrebruck. La grande rue offre le même spectacle de désolation que certaines villes allemandes. Les maisons noircies par le charbon ont presque toutes été éventrées ou amputées d'une paroi par les bombes. Un peu partout des installations de fortune pour les commerçants.

Les anciens « Bunker » (casemates) logent aujourd'hui de nombreuses familles heureuses de s'en être tirées à si bon compte, et un Sarrois me disait même, non sans une certaine fierté, que son « appartement fortifié » venait d'être doté d'une installation électrique. La population est fatiguée de tous ces vestiges qui lui rappellent un passé trop proche, et puis elle a faim. « Nous apprécions toutes les améliorations, que le gouverneur a apportées à notre ravitaillement, disent les habitants de Sarrebruck. Nous savons que nous mangeons mieux que nos voisins d'Allemagne, mais ce n'est pas encore ça. Nous sommes malheureux. Il faut que ça change. »

« Il faut que ça change », telle est la conclusion que chaque Sarrois met au bout de ses plaintes.

« Seule, de nos voisins, me dit un militant socialiste, la France a la possibilité de contribuer à notre relèvement. Nous pouvons, de notre côté, l'aider considérablement grâce à notre production charbonnière et à notre industrie. Le seul moyen de nous appuyer de façon à ce que le résultat ait à la fois le maximum d'efficacité et de rapidité est de nous unir économiquement, de voir « un système sanguin commun ».

Et c'est là qu'intervient la question du rattachement, ou du non-rattachement économique avec la France, thème essentiel de la propagande des quatre partis qui rassemble en deux masses les électeurs d'opinions parfois très avancées, autour de ce « pour » et de ce « contre », lors des dernières élections municipales.

D'un côté voisinaient les chrétiens populaires, qui subissent fortement l'influence du clergé, les socialux-démocrates, farouchement antiséparatistes et quelques éléments minoritaires, aujourd'hui remplacés par l'Union démocratique, qui étaient tous en faveur du rapprochement économique avec la France.

De l'autre, figuraient les communistes avec 8 % des suffrages, qui étaient opposés au rapprochement.

La thèse des communistes est la suivante, telle qu'elle a été exprimée hier soir par M. Nicolay, secrétaire général du parti communiste sarrois : « La Sarre fait partie intégrante de l'Allemagne, elle est nécessaire à son unité. Rattacher la Sarre à la France ne ferait pas satisfaire les intérêts des Français, car une telle opération cacherait une manœuvre des Anglo-Saxons, destinée à frustrer les Français des réparations qu'ils revendiquent, en les payant d'un pourboire. »

L'évêque de Trèves et les communistes

A la veille des grandes élections, les positions restent à peu près inchangées. Tout porte à croire, par conséquent que, dans sa majorité, la Diète sera favorable au rapprochement avec la France et qu'elle ratifiera le projet de Constitution.

Deux faits pourraient toutefois modifier les résultats de septembre 1946 dans le sens de l'augmentation des abstentions.

D'une part, les communistes réalisant que leurs chances d'augmenter leurs forces sont minimes, diffusent des tracts qui recommandent l'abstention à ceux qui, tout en étant anticommunistes, sont néanmoins contre le rapprochement. D'autre part, l'évêque de Trèves, dont les lettres pastorales firent pencher la balance en faveur de l'Allemagne lors du plébiscite de 1935, et qui demeure encore partisan acharné de l'unité allemande, n'a pas encore pris position. Il est possible qu'au dernier moment, une autre lettre pastorale engage les fidèles à s'abstenir. Les chrétiens populaires attendent...

Ces deux possibilités, si elles se réalisaient, ne suffiraient pas à empêcher le projet de Constitution d'être voté. Mais un trop grand nombre d'abstentions risqueraient d'affaiblir la position du ministre des Affaires étrangères français lors de la Conférence des quatre « Grands » qui se réunira à Londres en novembre et au cours de laquelle le sort de la Sarre sera sans doute décidé.

Pas de rattachement sans plébiscite en Sarre

demandent les Allemands de la zone russe

BERLIN, 3 octobre (dépêche « France-soir »). — Les trois partis politiques de la zone d'occupation soviétique en Allemagne (communistes, libéraux, démo-chrétiens) viennent de signer une déclaration commune demandant que le rattachement économique de la Sarre à la France soit ratifié par un plébiscite.

Cette déclaration est faite dans le cadre d'une campagne du parti communiste allemand contre le rattachement. Il y a quelques jours, à Berlin, au congrès du parti socialiste unifié (parti communiste de la zone russe), Oskar Muller, représentant de la Sarre, a déclaré : « Derrière le « rideau de fois » de la barrière douanière qui doit séparer la Sarre de l'Allemagne, la population se sent allemande et veut demeurer dans les frontières allemandes. Elle ne veut pas être réduite en esclavage par l'impérialisme français ».

C'EST LE CORPS D'UN ENFANT DE 10 A 12 ANS QUI FUT BRULE PRES DE LYON

LYON, 3 octobre (de notre corr. part., par tél.).

Il y a quelques jours, nous annoncions la découverte, dans un terrain du fort Saint-Irénée, dans la banlieue lyonnaise, de débris humains. Les premières constatations laissaient croire qu'il s'agissait du cadavre d'une jeune femme. Une autopsie approfondie, faite par le professeur Bourret, a démontré, qu'en réalité, il s'agissait d'un garçonnet de 10 ou 12 ans et non du corps d'une femme.

Le thorax du petit corps — les quatre membres n'ayant pas encore été retrouvés — avait été littéralement éventré et rempli de vieux papiers qui portaient encore des traces de combustion. Les débris eux-mêmes donnent l'impression d'avoir été incinérés. En effet, bien que dans un état de putréfaction totale, des lambeaux de chair, qui adhèrent encore, n'ont pas subi l'action du feu, mais celle du boucanage, procédé encore en vigueur chez les Indiens d'Amérique. Il est d'ailleurs possible que, étant donné l'emplacement des débris macabres, ce soit le soleil qui ait opéré cette action. En effet, d'après le professeur Bourret, la mort remonte au moins à trois mois, peut-être même à six. Des fragments de quotidiens lyonnais retrouvés portent la date du samedi 21 et du dimanche 22 juin 1947.

Quelques cheveux...

En outre, on a trouvé à l'intérieur du corps, quelques feuillets d'un roman périodique : « L'homme de neige ».

Une nouvelle découverte, hier après-midi, permettra sans doute d'apporter de nouvelles précisions. Il s'agit d'un lambeau ayant appartenu au cuir chevelu de la victime et auquel adhèrent encore des cheveux entiers.

Les policiers avaient pensé, lors de la découverte de ces débris, qu'ils se trouvaient en présence du petit Isidore Canyasse, mais la date de la mort permet de rejeter cette hypothèse. En effet, il n'y a que trois semaines que le petit Isidore a disparu.

Autre mystère qui se pose aux enquêteurs, aucune disparition d'enfant n'a été signalée à Lyon ni dans la région à l'époque à laquelle semble remonter cette mort. Il est possible que le corps ait été amené, dans la région, d'une contrée assez éloignée.

D'autre part, quelques Indochinois logeaient à cette époque au fort Saint-Irénée, non loin du lieu où se trouvaient les débris et ont quitté la région depuis quatre mois. Il est donc possible qu'il s'agisse d'un enfant asiatique.

Pendant qu'il était en pèlerinage à Lourdes

L'Italien faisait brûler sa ferme pour toucher 1.500.000 francs

TOULOUSE, 3 octobre (De notre corr. part., par téléphone). — « C'est moi qui ai dit à ma maîtresse, Vincensa Puccini, de mettre le feu à la ferme », a avoué, hier, aux inspecteurs de la police mobile, l'Italien Pavèse.

Ainsi l'énigme de l'incendie qui éclata à Caumont, le 27 août, et dans lequel une maison d'habitation et ses dépendances furent détruites, est-elle résolue. Au moment du sinistre, la famille Pavèse, qui exploitait la ferme, était en pèlerinage à Lourdes. Cependant la gendarmerie conclut à un acte criminel. Pavèse avait été arrêté à la libération pour faits de collaboration. A la suite de sanctions administratives, il devait quitter Caumont et se fixer dans une autre résidence qui lui avait été assignée.

De plus, Pavèse avait fait, courant juillet, modifier sa police d'assurance de 250.000 à 1.500.000 francs. L'astucieux et récidiviste Italien — il avait déjà eu, en 1934, sa ferme incendiée — avait touché alors une prime d'assurance. Il a été arrêté. Sa maîtresse s'est enfuie en Italie.

L'Information passe sous la guillotine

La Commission de la Guillotine, qui a siégé, hier après-midi, au château de Champs, a examiné les budgets consacrés à l'Information, notamment ont été examinés les budgets de l'administration centrale, de la direction de la Presse, de la Documentation, des attachés de presse à l'étranger. En outre, les budgets de l'Enseignement technique et de l'administration centrale du ministère de la Guerre ont fait l'objet d'un premier examen.

LA MORT MYSTÉRIEUSE DE LUCIEN COEDEL

La disparition du portefeuille N° 2 renforce l'hypothèse du crime

En un mois, l'acteur aurait retiré 800.000 fr. de son compte en banque

DIJON, 3 octobre (de notre corresp. part., par téléphone).

LUCIEN COEDEL a-t-il été victime d'un criminel opérant sous le tunnel de Blaisy ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer. Cependant le fait nouveau révélé hier soir par le juge d'instruction Bouchard : la disparition d'un des deux portefeuilles de l'acteur, est de nature à renforcer sérieusement l'hypothèse du crime.

Quand le corps mutilé de l'acteur fut retrouvé sur la voie ferrée, les enquêteurs fouillèrent ses poches. Dans la poche-revolver de Coëdel se trouvait un portefeuille contenant 16.000 francs, 73 dollars et un peu d'argent suisse. Le tunnel fut minutieusement exploré et on ramassa un porte-mine d'argent écrasé.

Le portefeuille brun

Les policiers, en possession du portefeuille de Coëdel, en avaient déduit qu'il fallait écarter l'hypothèse d'un crime crapuleux. Mais, hier, les compagnons de voyage du malheureux acteur ont téléphoné au juge pour lui indiquer que Coëdel devait porter sur lui, dans la poche intérieure de son veston, un second portefeuille de couleur brune contenant une assez forte somme d'argent.

En effet, le voyage avait lieu dans la nuit de samedi à dimanche et l'on estime que Coëdel, qui devait repartir pour Rome le dimanche soir n'allait pas retirer de la banque une somme suffisante pour couvrir ses frais en Italie, ce qui laisse à penser que le portefeuille disparu devait être abondamment garni. D'autre part, en un mois, Coëdel avait retiré 800 000 francs de son compte en banque.

Le juge Bouchard, sans grand espoir, a ordonné que de nouvelles recherches soient effectuées sous le tunnel.

Si, comme c'est probable, elles ne donnent pas de résultats, la question du crime sera posée.

L'assassin dans le lavabo ?

Comment, dans ce cas, aurait pu opérer l'assassin ? On sait que les deux portières du wagon étaient ouvertes. Mais celle du lavabo l'était également. L'homme n'était-il dissimulé à l'intérieur ? Il aurait pu alors dépouiller Coëdel, le précipiter sur la voie et sauter lui-même par l'autre portière, le train ne roulant alors qu'à 30 kilomètres à l'heure environ.

On assure que ce n'est pas le seul accident qui ce soit produit dans d'aussi étranges conditions sur le même parcours.

Pour obtenir davantage de précisions, le magistrat entendra demain le frère de Lucien Coëdel, grand mutilé, qui était entièrement à sa charge. Mardi prochain, il entendra Lolita da Silva, femme de l'acteur, et Louis Seigner.

« La Chartreuse de Parme » sera terminée

Contrairement à ce qu'on avait cru tout d'abord, la disparition de Lucien Coëdel n'obligera pas le producteur du film « La Chartreuse de Parme » à recommencer les prises de vues.

Les scènes que Coëdel devait tourner à Rome n'étaient, nous a-t-on dit, que des « raccords » sans grande importance et le film sera prochainement achevé.

215 morts, 944 malades du choléra en Égypte

Mais Le Caire n'est pas « zone infectée »

LE CAIRE, 3 octobre (A.P.). — Les aautorités sanitaires du Caire ont annoncé que la ville ne serait déclarée « zone infestée » que s'il était établi que les cas de choléra et des décès de cette maladie signalés dans la capitale d'Egypte ne sont pas dûs à une contamination des secteurs voisins déjà placés en quarantaine.

Le ministre de la Santé a déclaré que l'on avait bon espoir de maîtriser l'épidémie grâce aux précautions intenses qui sont observées.

D'après les dernières statistiques, le bilan des victimes s'élève à 215 morts et le total des cas signalés à 944.

Un communiqué du ministère de la Santé publique, couvrant une période de 24 heures, jusqu'à 6 heures G.M.T. aujourd'hui, signale 49 décès, 76 cas de choléra déclaré et 101 cas suspects.

Au Caire même, 20 cas suspects ont été enregistrés, mais il n'y a eu aucun décès.

POLIOMYÉLITE : 16 cas dans le Loiret

ORLEANS, 3 octobre. — La poliomyélite, qui a fait son apparition dans le Loiret, fait aussi des ravages parmi les adultes. C'est ainsi qu'à Châteauneuf-sur-Loire, une femme de 44 ans a succombé en trois jours.

Jusqu'ici on signale 16 cas de poliomyélite pour l'ensemble du département, mais c'est à Châteauneuf et à Vitry-les-Loges, semble-t-il, que la terrible maladie est le plus inquiétante. C'est pourquoi, dans ces deux communes, la rentrée des classes a été ajournée au 20 octobre.

M. ROUSSY interrogé la semaine prochaine

L'instruction de l'affaire Roussy va reprendre. La semaine prochaine, le juge d'instruction, M. Pieri, va procéder à un premier interrogatoire sur le fond en présence de Me Maurice Garçon. Complètement remis de sa tentative de suicide, le recteur, qui se reposait à Ville-d'Avray, a été examiné sur commission rogatoire du magistrat et il a été reconnu parfaitement apte à supporter un long interrogatoire.

Le recteur est visé par deux réquisitoires : 1° infraction à la législation sur les changes portant sur une somme de 18 millions, et sur des opérations frauduleuses de compensation privée avec la Suisse portant sur une somme de 52 millions ; 2° complicité de faux et usage de faux en écritures publiques

L'instruction de l'affaire Marchat est terminée

Le juge d'instruction lyonnais, M. Liquier, a terminé l'information ouverte contre le conseiller Marchat, inculpé de forfaiture et complicité de trafic d'influence dans l'affaire Joanovici et actuellement détenu dans une prison de Lyon

Le magistrat instructeur vient de transmettre le dossier au conseiller rapporteur de la chambre des requêtes de la cour de cassation qui examinera les charges relevées contre M. Marchat et qui décidera par la suite s'il convient de le traduire devant une juridiction compétente ou s'il doit bénéficier d'un non-lieu.

Complètement démunie de ressources, la veuve de l'ex-conseiller a confié à une maison d'édition le soin de publier le roman qu'écrivit son mari : « La mort frappe trois coups. »

Carnet de France-soir

MARIAGES

Le mariage de Mademoiselle Calista de Keller et de M. André Brody a été célébré dans l'intimité le 25 septembre, en l'église écossaise de la rue Bayard.

⊙ ⊙

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Maurice Fournier, fils de notre excellent dépositaire de Saint-Maur-des-Fossés, avec Mlle Micheline Chauvot. Nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Les derniers jours d'Hitler

SUITE DE LA PAGE 1

Et maintenant il en fait autant. S'il doit en être ainsi, il devrait au moins nommer un remplaçant et aller se rendre aux Puissances occidentales en leur disant :

— Me voici. Ce que j'ai fait, il fallait le faire. Je me suis battu pour mon peuple... Tout ce qui a été fait a été fait sur mes ordres...

Cela aurait été mieux et plus noble que de s'enfermer dans son bunker.

Durant la nuit, je me rendis en voiture auprès de Jodl. Après de longues recherches, je le trouve à Krampitz dans un abri. Je lui demande un entretien particulier.

— Ce que Christian vous a dit est exact, me déclare-t-il. Le Führer a décidé de rester à Berlin, de prendre en mains la défense de la ville et de se suicider au dernier moment. Le Führer a déclaré qu'on ne pouvait prendre part, personnellement, au combat pour des raisons physiques. Il ne peut le faire car il courrait le risque de tomber aux mains de l'ennemi s'il n'était que blessé. Nous avons tous tenté de le dissuader. Nous avons même proposé de ramener les troupes de l'ouest pour combattre à l'Est. Le Führer a répondu à cela que tout s'écroule en morceaux et qu'il n'est plus capable de continuer ; qu'il faut passer les pouvoirs au Reichsmarshall (Goering). Nous lui avons dit que les troupes ne se battraient pas pour Goering. Le Führer a répondu :

— Qui parle de se battre ?...

» Il n'y a plus beaucoup à se battre et, quand il tombera négociez, le Reichsmarshall pourra le faire mieux que moi »

L'évolution des événements a profondément impressionné le Führer. Il ne parle que de trahison, de faillite, de corruption chez les chefs et parmi les troupes. Même les SS lui racontent des mensonges

— Il y a longtemps, me dit Jodl, que le Führer a prévu la situation, mais il ne voulait pas le laisser voir. Il a toujours attendu des contre-offensives, beaucoup plus que n'en pouvaient faire des troupes affaiblies.

MOI. — Je vais partir pour le sud cette nuit. Je rapporterai au Reichsmarschall ce que vous et Christian m'avez raconté.

JODL. — Entièrement d'accord. Voyez aussi le général Wonter qui fait une inspection des lignes du sud. Qu'il l'interrompe et qu'il rassemble le reste de l'O.K.W. dans le sud. Dites-lui la décision du Führer et les plans de l'O.K.W pour la 12e armée. Portez-lui aussi mes ordres relatifs à la forteresse des Alpes. Je ne vois pas par qui d'autre je pourrai les lui faire parvenir.

Je demande à Jodl quels sont les plans de l'O.K.W. pour la zone sud. Si on arrête le combat dans le nord du front ouest pour ne le poursuivre que sur le front oriental, il devrait logiquement en être de même dans la zone sud. Il serait inconcevable de combattre sur un front dans le nord et de continuer sur deux fronts dans le sud.

A cela, Jodl répond :

— Ce n'est pas encore nécessaire dans le sud parceque les lignes de front sont assez détachées sur ce point, mais avec le temps il faudra en arriver là aussi.

Je dis à Jodl qu'on n'a pas le temps, que si on n'ouvre pas simultanément les négociations avec les puissances occidentales, leurs armées bousculeront les états-majors et les service de ravitaillement, rendant impossible le commandement sur le front de l'Est. On ne peut pas tourner toutes les troupes vers l'est, sans négocier avec les puissances occidentales et obtenir leur approbation secrète.

Jodl persiste à croire qu'il faut d'abord connaître ce que les Américains feront (il y a toujours des gens pour attendre Toute l'histoire de la guerre consiste en une série de chapitres qu'on pourrait intituler : « Trop tard »).

Je m'envole du terrain de Gatov à 3 h. 30. Nuit claire. Vol sans incident. Seul un JU 52, un peu en retard, est attaqué vers 7 h. par des Mustangs. Un membre de l'équipage et le Dr Schuster sont sérieusement blessés. Frau Gross est tuée.

Prochain article :

Hitler croit encore à la victoire

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

L'exercice de la liberté étant dans le domaine du secteur dirigé, tout acte tendant à faire usage de cette désirée civique devra faire l'objet d'une demande établie en trois exemplaires sur papier timbré, quarante-huit heures à l'avance.

LA POLIOMYELITE S'ATTRAPE PAR LE NEZ

L'extension considérable de l'épidémie européenne de poliomyélite fait présager, pour l'an prochain, une terrible invasion du virus en France, notre climat étant particulièrement favorable à son développement.

Allons-nous avoir, comme en Amérique, plusieurs milliers de paralysés ?

Les plus grandes sommités de la Médecine se sont penchées sur ce grave problème et ont abouti à une conclusion curieuse : LA POLIOMYELITE S'ATTRAPE PAR LE NEZ.

Vous pouvez lire, dès aujourd'hui, les conclusions de ces recherches ainsi que les conseils pratiques les plus documentés dans la première revue scientifique en grand format éditée en France : SCIENCES ET AVENIR : 18 fr.

Egalement au sommaire : LES EXPLOSIFS MODERNES. — 2.500 kms SOUS TERRE.

(Communiqué.)

REOUVERTURE APRES TRANSFORMATIONS
AMEUBLEMENT "98"
98, Av.e du MAINE, PARIS-14e
A CETTE OCCASION CADEAU A TOUT ACHETEUR
19.950 fr

asthme DIFFICULTÉS RESPIRATOIRES
POUDRES ET CIGARETTES
ESCOUFLAIRE
SOIXANTE ANNÉES DE SUCCÈS — TOUTES PHARMACIES

Pas de BLUFF, pas de CADEAU publicitaire, mais des PRIX SERRES
T.S.F ASPIRATEURS
LES PLUS GRANDES MARQUES EN MAGASIN
OUVERT JUSQU'A 19 h 30
68, BOULEVARD VOLTAIRE - PARIS XIe - M
RADIO-CLARTE
LE POSTE DE QUALITÉ VENDU A TEMPÉRAMENT AU PRIX DU COMPTANT
CRÉDIT
REPRISE - GARANTIE TOTALE
MAINS-D'ŒUVRE 2 ANS
DISPONIBILITÉ IMMÉDIATE
St-AMBROISE
OUVERT LE DIMANCHE

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille
CANAPES-LITS

QUINZAINE RÉCLAME
TABLE ronce de noyer vernie, depuis 3.450
BAHUT ronce de noyer vernie, depuis ... 10.685
COSY ronce de noyer vernie, depuis 8.200
* CHAMBRES à COUCHER * SALLES à MANGER *
AU GRAND CHÊNE
46-48, Rue ROCHECHOUART
(et 30, RUE CONDORCET - PARIS, 9e)
LES SPÉCIALISTES DU STUDIO
METRO CADET | AUTOBUS : LIGNE 85 ARRÊT: RUE CONDORCET

LA PLUS BELLE EXPOSITION DE L'ANNÉE
300 MODÈLES TOUTES MARQUES
GRAND CHOIX MEUBLES, RADIO-PHONOS, LONGS CRÉDITS, ÉCHANGE
ODIOVOX
124, AVENUE D'ORLEANS
METRO: PORTE D'ORLEANS
OUVERT SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI
Cadeau à tout acheteur

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie
QUALITÉ GARANTIE
CHOIX UNIQUE
PRIX SANS CONCURRENCE
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

NOTRE VENTE D'INAUGURATION EST UN triomphe
Avez-vous vu notre collection succès ?
Un de nos modèles "inauguration" magnifique manteau skungs : prix spécial sans précédent.
Grand choix de vestes, 3/4 et manteaux mouton doré, castorette, yemen, renard, opossum, etc... à partir de ... 4.900 fr
LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
R.L.D.
42, Chaussée d'Antin
à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette

REGAL "le poste de qualité"
TOUTES GAMMES D'ONDES TOUS COURANTS
Très Larges Crédits Depuis 675 fr PAR MOIS
Expédition dans toute la FRANCE
visiter NOTRE EXPOSITION Samedi-Dimanche-Lundi
Ets ÉTALECTRA
48, Bd de la VILLETTE (Métro Belleville)

CHIENS Le CHENIL de la MAISON BLANCHE
EXPOSE à la PORTE D'ITALIE
184, av. d'Italie. Mo Porte d'Italie
du 27 septembre au 10 octobre
la plus belle collection de toutes races: bergers allds, bouviers, St-Bernard, schnauzers, boxers, setters ang., Irland., cockers, loulous, caniches, chow-chow, jeunes et adultes. Sélection, pedigrees, Visitez-nous pr l'achat d'un beau chien
Grde EXPOSITION-VENTE RECLAME

GRANDE VENTE SENSATIONNELLE
chez ANY
6, Avenue de St-OUEN
MÉTRO: LA FOURCHE
MANTEAUX de FOURRURE
VESTES FOURRURE depuis 5.900
MANTEAUX LAINAGE depuis 2.500
ROBES LAINAGE depuis 500
QUALITÉ-PRIX-CHOIX
SPÉCIALITÉS de GRANDES TAILLES, ROBES de MARIÉES
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

MEUBLES A CRÉDIT
REX PRIX DE GROS
50, Chaussée-d'Antin (9e)
ACHAT TRES CHER BIJOUX
Brillants, montres, argenterie, pièces argent, etc.
Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage) PAS en BOUTIQUE (à côté Agence Cook)

CANADIENNES
FOURREES MOUTON
Directement chez le FABRICANT
ROBERT GARNIER
24, rue du Buisson-St-Louis (10e)
(Dans la cour) - Métro : Belleville

IMPERMEABLES ENFANTS
TOUS GENRES
PELERINES ET MANTEAUX
Qualité et coupe parfaites
PARISEC
34, bd BONNE-NOUVELLE, 34
8, bd MAGENTA, 8
PARISEC
SPECIALISTE DU MANTEAU DE PLUIE
Ouvert sans interruption de 10 à 19 heures

LA BAGUE DE "VOS" FIANÇAILLES... ..vous la trouverez SUREMENT chez Tous doigts
Tous prix Tous modèles
Henri Lambert
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet

N'achetez pas sans avoir visité le DÉPÔT FABRIQUE DE MEUBLES
23, Avenue Stéphen Pichon, PARIS-13e
GRAND CHOIX DE FAUTEUILS CUIR & TISSUS
MEUBLES DE STYLES ET D'ÉPOQUE
ENSEMBLES MODERNES
C'est sur place que l'on se rend compte de la Qualité
fauteuil cuir très confortable 9.800 fr

IMPORT - EXPORT
Usine belge de machines de bureau à
STOCK DISPONIBLE
de machines pour l'exportation en France
DESIRONS TRAITER AVEC ORGANISME IMPORTANT
Ecrire no 102.956, STRANGER, 17, rue Vivienne, PARIS

Heureux ceux qui possèdent... un beau sourire !
PATE DENTIFRICE Cadum
des dents saines et blanches une haleine fraiche et pure
30 frs. Seulement

FUMEURS
LA CARTOUCHE FILTRANTE DENICOTEA
de réputation mondiale.
RETIENT LES POISONS DU TABAC
Essayez-la; elle vous surprendra!
DENICOTEA
En vente dans les principaux Bureaux de tabac

ACTUELLEMENT...
Grande vente réclame
dans toutes les succursales
VINIPRIX
Vin blanc « Vinisec » .. le litre 65 fr.
Côtes du Rhône ..... la bout. 65 fr.
Bordeaux blancs ..... — 75 fr.
Montbazillac ..... — 95 fr.
Rhum ..... — 170 fr.
Eau-de-vie blanche.... — 190 fr.
Marc ..... — 195 fr.
Etre client de VINIPRIX c'est réaliser des ECONOMIES

LIBERTE DES VINS
N'attendez pas, faites votre provision de vin
Commandez immédiatement en profitant de la liberté actuelle
VIN ROUGE extra 9o .. le litre 29 75
VIN ROUGE extra 10o .. le litre 32 75
VIN ROUGE extra 11o .. le litre 35 25
Prix net, tous droits payés, départ gare Montpellier
EXPEDITION : En port dû, dans nos fûts ou dans nos fûts, neufs, facturés ou en location consignés
Adressez vos commandes, règlement et futaille : Cie LITTORALE DES VINS
S.A.R.L. capital 5 millions
21, rue Ernest-Michel, 21
MONTPELLIER (Hérault)

T.S.F. Postes neufs, mod. 1947
Réalisation à prix coûtant av. gar.
5 lampes ..... 7.000 fr.
6 lampes ..... 8.550 fr.
R. M. C., 11, r. Abbeville-Xe

STUDIOS GRAND LUXE
à la journée et toute la nuit
8, rue Lavoisier - Anj. 31-96
Quart. St-Augustin

Saison Cinématographique du TH. des CHAMPS ELYSEES (Métro Alma)
du 3 au 19 octobre inclus
APPASSIONATA
avec la révélation 1947 VIVECA LINDFORS
la nouvelle Greta Garbo

MARIGNAN-MARIVAUX
QUAI DES ORFEVRES
Un film de H.-G. CLOUZOT
Grand Prix International pour la mise en scène à la Biennale de Venise 1947
Spectacle permanent

COURSES DE LEVRIERS

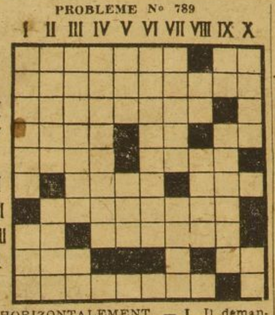
Pronostics pour vendredi 3-10-47, 19 h. 30

1re course : PISE, Particule, Parla.
2e course : MIMEUSE, Agha, Harmonica.
3e course : BASKET, Refrain, Crescendo.
4e course : GRIFFON, Ondoyant, Azora.
5e course : NAMYNE, Kerrie, Nentron.
6e course : MOUNTAIN LAD, Karl, Famous Duke.
7e course : MOOR MASCOT, Bad Bait, Pepito.
8e course : MARY'S ROVER, Captif, Perfide

Prochaine réunion : samedi 4 octobre 1947, à 19 h. 30.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 789



HORIZONTALEMENT. — I. Il demande des efforts (7 lettres). Commencement de suspect (2 .). — II. Désavouées (10). — III. Il est fait pour être lu (8). — IV. Elimina les toxines (4). Note (2). Il est remarquable dans sa spécialité (2). — V. Purgatif (4). Interjection (4). — VI. Fait une séparation (4). Il fait éclater les roches (3). — VII. Volent souvent les réunions de familles (8). — VIII. Préposition (2). Ils se meublent l'esprit (6). — IX. Ancienne mauvaise conseillère. (3) Préposition (2). — X. Privé d'eau (8)

VERTICALEMENT. — I. Qui n'a pas de temps à perdre (6 lettres). Gauche (3). — II. Que l'on fait entrer (5). Manière de s'exprimer peu répandue (4). — III. Fameux policier (7). Indique la partie forte (2). — IV. Souvent causée par le succès (8). — V. Dévastateur de grenier (3). Coule en Alsace (3). — VI. Auquel il serait imprudent de donner une mission de confiance (8). — VII. Fille d'un ministre français financier habile (5) Cri des bacchantes (4). — VIII. Canton. (2) Qui a la vie derrière soi (4). — IX. Démonstratif (2) Femelle au fait rechercher (6). — X. Déesse égyptienne (4). Pas gardé secret (2).

Solution du problème n° 788

HORIZONTALEMENT. — I. Assomants. — II. Couveuse. — III. Tuba. Ester. — IV. Utilité. — V. Ai. Entrave. — VI. Les. Sevra. — VII. Irène. Iuné — VIII. Punt. — IX. Entasse. Te. — X. Seoir.

VERTICALEMENT. — I. Actualité. — II. Soutier. No. — III. Subir. Sept. — IV. Ovale. Nuas. — V. Me. Insensé. — VI. Muette. Iso. — VII. Asservi. Ei. — VIII. Net. Arno. — IX. Van. — X. Série Eden.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

D France-soir 3

2 8

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente en l'audience des Saisies Immobilières, au Palais de Justice, à Paris le jeudi 23 octobre 1947, à 14 heures EN TROIS LOTS PROPRIETE à VILLIERS-ADAM (S.-et-O.)

1er lot : 2, rue des Rivalaises. Conten. 6 285 m2. L

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

ILS VEULENT VAINCRE DEMAIN A BAGATELLE

MASSAL : pour mériter une oreille !
BOURLON : pour lancer sa campagne électorale !

(De notre envoyé spécial, André COSTES)

CARCASSONNE, 3 octobre. — Appréciant la victoire de Maurice Diot, à Espéraza, Henri Massal, le petit routier-sprinter du Tour de France, déclarait :

— Une victoire comme celle-là ne vaut pas une oreille !...

Réflexion bizarre.

Mais il faut dire que la proximité de la grande corrida, à Béziers, et la venue du célèbre matador Carlos Arruzza modifient un peu le langage habituel. Massal parle comme un aficionado et, pour lui, une course où le public n'accorde même pas au matador l'oreille du « toro » ne mérite pas une attention particulière.

— Je ne verrai pas la corrida, dimanche, nous a dit Massal. Je l'ai sacrifiée, parce que je veux rapporter à Paris une grande victoire, nette, indiscutable, avec brio...

« La Ronde des Champions sera pour moi l'introduction à la saison hivernale. »

Henri Massal, qui débuta à Puteaux, c'est-à-dire à proximité de Bagatelle, a non seulement l'espoir de courir en américaine avec Roger Piel, cet hiver, mais aussi le projet de débuter en demi-fond.

Pour lui, une victoire dans l'épreuve qu'organisent, demain après-midi, « France-soir » et « Record », soutiendrait ses prétentions, surtout si cette victoire valait... une oreille !

Les mots « feutrés » de Bourlon

Albert Bourlon a ceci de commun avec Massal : il est venu à Espéraza surtout pour être prêt samedi à Bagatelle.

— Nous avons fait trop de piste ces temps derniers, expliquait-il, en rejetant sur sa nuque, d'un geste nonchalant, le magnifique feutre que la « cité qui coiffe le monde entier » offrait, en prime, à chaque coureur : le circuit d'Espéraza et ses 165 kilomètres de route nous auront parfaitement « affûtés ».

Bourlon sourit et lâche, avec son magnifique accent berrichon :

— Faut que je gagne à Paris...

— Est-ce qu'il y a à cela des raisons spéciales ?

— Bien sûr, répond-il en tourmentant son feutre. Je vais me présenter aux élections devant les citoyens de Bourges. Alors, une belle victoire, un grand boom, je crois que ce serait une excellente chose pour lancer ma campagne électorale.

Diot et Lauk ne se sont pas réconciliés

Enfin, les deux adversaires du printemps dernier, Diot et Lauk, ont mis un terme à leur querelle. Ils ne se sont pas réconciliés, mais ils ont fait la paix.

Kléber Piot, qui nous a annoncé sa sage décision « d'arrêter les frais » pour cette année, certifie que Lucien Lauk ne laissera pas Maurice Diot emporter sa victoire en paradis.

— Je connais assez leur caractère, dit-il. Ils ne sont pas près de se faire des cadeaux.

Diot-Lauk, ce sera le duel au finish des routiers-sprinters dans la Ronde des champions. Et les supporters des deux hommes, qui sont nombreux à Paris, peuvent, d'ores et déjà, préparer la fanfare !

Les titulaires de la Carte de Lecteur de « France-soir » bénéficieront des conditions spéciales pour l'accès du Circuit de Bagatelle.

S'adresser : 100, rue Réaumur, Service touristique de « France-soir ».

LA GAZETTE DE BAGATELLE

● Aubry, qui s'est entraîné toute la semaine, a fait hier après-midi la reconnaissance du parcours.

● Dessertine rentrera aujourd'hui de Roanne.

● Mahé a fait hier 70 km. autour de [illegible] Bagatelle.

— J'ai la prétention de bien connaître le circuit, nous a-t-il dit.

● Teisseire et Vietto sont rentrés de l'Indre-et-Loire hier. Ils se reposent afin d'être prêts pour samedi.

— Après la Ronde des Champions, nous a dit Teisseire, je me préparerai pour le Tour de Lombardie.

● Thiétard, qui disputera demain le Tour d'Emilie, sera remplacé dans la « Ronde » par Pierre Coudert, récent vainqueur du Grand Prix du C.V. 15e.

Le 31e Tour d'Emilie sera disputé, demain samedi, sur un parcours de 240 kilomètres.

Coppi, Ranconi, Sylvère Maës, Ockers, Kubler, Lang, Goldschmitt et Thiétard sont les principaux champions étrangers qui participeront à l'épreuve.

● *Cet après-midi, à la Croix-de-Berny, Faye s'attaquera aux records aux quarts de mile, 500 mètres et demi-mile, déjà lancé et arrêté.*

● *Dimanche, à Genève, une équipe du V.C.L., composée de Ferrand, Rouffeteau, Moineau et J. Prévotat, disputera un critérium.*

MARSEILLE face au RED STAR présentera une équipe remaniée

(De notre correspondant particulier, J.-M. AUDIBERT)

MARSEILLE, 3 octobre. — La suspension de Nagy et celle de Bastien ont mis les dirigeants marseillais dans l'obligation de remanier leur équipe.

En ce qui concerne le poste de demi-droit dont Bastien est le titulaire, on a fait appel à « Toumé » Francoschetti. Quant à la place d'inter-gauche, elle sera confiée à Jean Robin, en excellente forme et demeure, on ne sait trop pourquoi sur la touche depuis le début de la saison.

Enfin Pironte, fatigué, sera remplacé à l'aile gauche par Vratil.

Il avait été question un instant, afin de laisser à l'équipe plus de mordant, de faire jouer Dard à l'aile gauche et Martin à l'aile droite, et, partant de là, le onze marseillais eut été littéralement chambardé.

En définitive, l'équipe, qui a quitté Marseille ce matin à 8 heures, se présentera devant le Red Star dans la formation suivante :

Librati ; Dahan, Salem ; Francoschetti, Rodriguez, Scotti ; Dard, Martin, Bahej, Robin, Vratil.

Quoique critique, ce onze marseillais est, à une unité près, le meilleur qui puisse être mis sur pied à l'heure actuelle, notre réserve concerne Zatelli que nous eussions préféré à Vratil.

Cet après-midi, à Roland-Garros

Pétra en difficulté...

Cet après-midi, à Roland-Garros, demi-finales des simples de la coupe Porrée. Se trouveront sur le court, d'une part : Yvon Pétra-Ph. Washer, Destremau-Paul Féret.

Pétra devra jouer attentivement s'il veut passer le Belge Washer. Destremau aura une tâche beaucoup plus facile devant Paul Féret.

Avec le calme du professeur...

KID MARCEL a battu WRIGHT

...Finalement, ce sont les débuts du « néo-pro » Roger Baour, vainqueur de Robion, qui ont été la partie la plus captivante de la réunion d'hier soir, à Wagram.

Baour, impeccablement en ligne, n'a cependant pas appliqué la meilleure tactique (direct du gauche, uppercut droit), mais un « droit » fulgurant et deux crochets au corps ont suffi à renseigner les spectateurs sur les qualités du poulain de Perrier. Attendons... avec optimisme sa seconde sortie.

Ritter, mi-moyen de 21 ans à peine, a enlevé sur le coriace Carrara son douzième succès. Ritter est en progrès, nous l'en félicitons, mais il semble que l'élève de Copin n'a pas encore dans ses jambes les « dix reprises » d'un match vedette. Suivons-le.

Un match monotone

Kid Marcel est toujours le boxeur que nous connaissons : un des plus habiles de notre lot national et les deux crochets au cœur qui stoppèrent debout l'Américain Berry Wright furent de toute beauté. Mais le jugement définitif du public n'est pas favorable à Kid Marcel ; car ce public exige des efforts plus vifs : Berry Wright, largement distancé aux points, dut se contenter, à court d'arguments, d'une tenue honorable. Il nous reste à trouver pourquoi cet athlète, merveilleux à l'entraînement, manque de ressort sur le ring de combat.

Enfin, le malheureux Jacques Aubry vint chercher un nouveau k.o.

Corenthin le lui procura en 1'15". Ni Aubry, ni son manager, pas même la fédération, ne semblent comprendre qu'il y a, en la circonstance, une santé à sauver.

Georges SCHIRA.

8... 9... 10... out !...

● Bruce Woodcock, champion d'Europe poids lourds, parle d'entreprendre une nouvelle tournée aux Etats-Unis.

● Dimanche, au Palais de la Mutualité, deuxième sortie professionnelle du jeune poids coq Bonnardel.

● Le 13, au Palais des Sports, réouverture du catch avec Martinson et Assirati.

● Ce soir, 20 h. 45, au Cirque d'Hiver, catch : Fisher-Cogan, Daumal-Rudy, Malézieux-Joyeux.

● Manuel Ortiz est annoncé en Angleterre pour le printemps prochain.

● Le 9 débute, à Gand, un tournoi de poids welters.

Coletta, au nom de Ray, a défié Ronie Clayton

Coletta a fait parvenir à l'E.B.A. le défi de Ray Famechon au champion d'Al. Philips, dit « le Mauvais ». Défi évidemment agréé.

On peut prévoir, en se référant aux règlements, que la rencontre pourrait avoir lieu, titre en jeu, vers le 15 janvier 1948.

G. S.

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT
Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

REIMS ne veut pas perdre pour la seconde fois son poste de leader à Paris

(De notre correspondant particulier, Louis TANGUY)

REIMS, 3 octobre. — Vaincu, le 18 septembre, par le Stade Français, le Stade de Reims perdit, de ce fait, la première place au classement du championnat de France de football.

Le 5 octobre, sur le même terrain du Parc des Princes, mais devant le Racing, cette fois, le Stade de Reims veut essayer de ne pas connaître la même mésaventure.

Pour mettre tous les atouts dans leur jeu, les dirigeants rémois mettront leur équipe au vert, dans la banlieue parisienne, avant le match. Où et à partir de quand ? Le secret est bien gardé.

Cependant, une inquiétude pèse à Reims. Pour la première fois depuis le début de la saison, les circonstances obligent à modifier l'équipe. Le goal Favre, blessé au genou à Montpellier, est très incertain. Il se fait soigner à Paris et on ne sera fixé sur son sort que dimanche matin. D'autre part, Marine, l'arrière-gauche, se marie samedi et ne jouera pas.

C'est donc une défense remaniée que Reims présentera dimanche à Paris. Le cas échéant, c'est Abenoza, goal de l'équipe amateur qui suppléera Favre, tandis que Broca opérera au poste de Marine.

Le « onze » rémois s'annonce donc comme suit :

Favre (ou Abénoza), Jakowski, Broca ; Kuta, Jonquet, Beiver ; Bini, Batteux, Sinibaldi, Petitfils, Flamion.

Sous le patronage de « France-soir » et « Record »

Gerbaud craint Caron au championnat de France de hors-bords

Coureur motocycliste, Gerbaud, victime d'un accident en 1930, se consacrait peu de temps après à son sport favori : le hors-bord.

En tête des éliminatoires dans sa catégorie — 1.000 cm3 — Gerbaud disputera, dimanche prochain 5 octobre, au pont de l'Alma, la dernière épreuve comptant pour le Championnat de France.

— Parmi mes adversaires, nous confiait-il hier dans son usine de Marcilly-sur-Eure, le concurrent que je crois le plus dangereux est sans conteste Caron » Mon moteur est au point.

» Après-demain, le sort décidera... »

Football-Gazette

● *Finek va-t-il quitter Saint-Etienne ? C'est possible. Ira-t-il à Lyon ? Cela se peut...*

● *La Commission centrale des corporations de la 3e F rappelle aux Clubs corporatifs que la clôture des engagements pour la Coupe nationale corporative est fixée au 15 octobre, dernier délai. Feuilles d'engagement obtenues dans les ligues régionales.*

● *Le Stade Français s'est entraîné ce matin à la Faisanderie : footing dans les bois de Gaulches et séance d'étude tactique au tableau noir.*

● *En lever de rideau du match Red Star-Marseille, demain à Saint-Ouen, les réserves pros du Racing et de Roubaix seront aux prises.*

● *En réserve pro, Roubaix essaiera, demain contre le Racing, le demi-centre Ramos.*

Le Stade Français cherche un avant-centre et le Racing prépare une « réception » à Reims

Le point au Stade Français

● Herrera reprend ses fonctions d'entraîneur à partir de dimanche.

● Les pourparlers avec Angers au sujet de Simonyi sont rompus.

● Mille n'est pas en forme. Il a joué hier à Juvisy avec l'Armée française. Bunyan et Peythieu assistaient au match. Leur rapport ne fut pas favorable.

● Lakatos, essayé hier, n'a pas l'autorisation de la Fédération hongroise.

● Un nouveau nom, celui d'un avant centre... savoyard, a été prononcé rue Louis-le-Grand.

● Grillon jouera à Lille, mais Hon ne sera pas encore en état de tenir sa place.

D. R.

Le grand conseil de guerre du Stade Français s'est tenu, hier après-midi, à Colombes, où les « bleu et rouge » disputaient un match d'entraînement contre la réserve du Racing.

Paul Baron, en effet, n'avait pas voulu prêter ses joueurs de l'équipe première, craignant qu'un « stupide accident » ne vienne handicaper son « onze » à la veille du match capital contre Reims.

Ainsi donc, tandis que Baron, après avoir laissé ses hommes taper dans un ballon pour s'échauffer, dirigeait une séance d'éducation physique, une équipe composée de Champion ; Arens, Ant. Jurilli ; Bourson, Jurilli, Grizetti ; Cisneros, Wadoux, Quenolle, Persini et Malvoisin (un amateur du Racing venu faire le onzième) servant de sparring-partner au Stade Français.

Les dirigeants stadistes, toujours à la recherche d'un avant centre, suivaient avec attention l'exhibition d'un joueur d'origine hongroise, Lakatos, venant d'un club de l'Est. Il fut moyen sans plus.

Herrera a repris officiellement ses fonctions secondé par Davidovitch, qui accompagnera le Stade à Lille avant de se retirer définitivement.

De nombreux essais ont été tentés. Bienvenu joua demi et avant, Bourdon demi et inter ; Soerensen, arrière.

C'est aujourd'hui seulement que l'équipe sera mise sur pied après une séance de travail légère à la sanderie.

Le grand jeu

De son côté, le Racing, sous la direction de Paul Baron, prendra ce matin galop d'entraînement cet après-midi à Colombes.

— Nous n'ignorons pas l'importance du match que nous allons disputer contre Reims, nous ont dit d'un commun accord Vaast, Gabet, Thuasne, Ranzoni et Proust. Je crois que cette nous voulons faire un grand match.

Jean Thuasne, qui avait été évincé, est tout heureux d'avoir retrouvé sa place en « première ».

— Assidu à l'entraînement, je travaille beaucoup pour la conserver, nous a-t-il confié. Contre Reims, je vais à l'ouvrage, avouait-il.

— Ne te préoccupe pas de cela, lui Salva d'un ton rassurant. C'est un comme un autre. Bien sûr, cela nous gera avec notre promenade devant mais nous gommes assez forts pour cre.

Contre Reims, le Racing veut le grand jeu. Champenois, vous êtes venus, prenez garde !

Pierre LAGOUTTE.

DELEPAUT, DEMI-CENTRE A ROUBAIX OU HILTL FAIT SA RENTRÉE

(De notre correspondant particulier, Marcel LEVEAUX)

ROUBAIX, 3 octobre. — Plus que d'autres, cette semaine, les Roubaisiens avaient leurs raisons de commenter le résultat du récent match entre le Racing de Paris et Sète. Ne s'agit-il pas de leurs deux prochains adversaires, l'un à Sète, l'autre à... domicile ?

— Il n'est jamais recommandé d'avoir à subir la réaction d'une équipe qui vient de recevoir un affront comme celui infligé aux Sétois samedi dernier, rappelait Georges Winkelmans.

L'entraîneur nordiste apprécie, par ailleurs, comme il convient, l'efficacité du Racing marquant douze buts en deux matches.

L'efficacité ! n'est-ce pas ce que lui-même rêve de donner à l'équipe du C.O.R.T. ?

Une bonne nouvelle... en attendant : le genou de Hiltl s'est guéri plus vite qu'on ne le prévoyait. Il jouera à Sète.

Autre raison d'espérer pour les Nordistes : la meilleure condition physique de quelques-uns constatée à l'entraînement et un moral en or.

— Rien à craindre cette fois, affirme le masseur van Hecke (père de l'ancien joueur d'Amiens) qui ne s'est jamais trompé avant un match pour prévoir un résultat bon ou mauvais.

On a finalement choisi Delepaut pour le poste de demi-centre. Le jeune Tourquennois méritait qu'on lui fasse confiance. Il lui reste à persévérer.

L'équipe sera ainsi formée :

Da Rui, Desruelles, Urbaniak, Frutoso, Delepaut, Fumera, Hiltl, Luciano, Lanart, Stricane et Gravat.

FAVRE REPREND SA PLACE à l'aile, demain au RED STAR

L'entraînement a été suivi avec attention, hier, à Saint-Ouen, sous la direction de M. Vuillemain, directeur sportif, — entraîneur.

Un petit match de quarante minutes, sans plus, sur tours de piste, éprouves d'assouplissement, en un mot la mise au point avant le grand match de demain contre Reims, voilà ce que M. Vuillemain paraissait radieux. Tant mieux. A l'issue du match, l'entraîneur nous donna ses impressions frappées au coin du plus pur optimisme.

Au nom de « verts » du Red Star, acceptons-les et... bonne chance !

— Rien ne sera changé : en défense : Delachet, Renko et Nuevo. En demis, Manola, Pons et Dondua. Cela peut aller ; cela doit même nous donner satisfaction, insiste le directeur sportif.

— Et en attaque ?

— Volsambert est indisponible. Donc il ne remplacera pas Scolary, blessé. Je replace Favre à l'aile gauche. Ce qui m'oblige à modifier mon attaque. Une nouvelle chance est donnée à Wyffels comme centre avant. Il sera entouré par Ranzoni et Proust. Je crois que cette ligne, avec Mouiet à droite, doit nous donner satisfaction.

» Enfin, insiste M. Vuillemain, je suis heureux de vous signaler le moral élevé qui anime nos joueurs. Nous ne partons pas battus à l'avance ! »

Raymond ROUSSELIN.

La leçon du Racing profitera à Sète

SETE, 3 octobre. — Le « père » Barrou est décidé à vendre chaque joueur de son club, et la « fessée » qu'il a ressentie douloureusement par une équipe sportifs languedociens, sera sans doute sans lendemain.

Après la rentrée au bercail d'Alger, les pourparlers engagés pour le transfert de Daho sont en bonne voie d'aboutissement. Et ce n'est pas tout. Le « Zibib » toulousain serait suivi, la semaine prochaine, d'un avant de très grande classe.

Devant Roubaix, Sète alignera la formation suivante :

Dakowski ; Mihoubi, Tomazover ; Bonner (ou Robsco) Abder, Danzelle ; Ahmès, Abderrazack, Koranyi, Gun, Haddad.

A. CASTANIER.

Récompense à qui fera retrouver Hamiri

BORDEAUX, 3 octobre. — En une semaine, depuis leur retour d'Avignon, les Girondins ont traversé vraiment malchanceux, et les déclarations des joueurs et du « coach » Gérar, les Girondins se sont entraînés deux fois.

Un seul d'entre eux a manqué aux entraînements, Hamiri. Si bien que Gérard ne sait comment faire pour mettre sur pied l'équipe qui jouera dimanche. Finalement, il a décidé que ce serait Faigneau qui jouerait aller et Hamiri dont il n'a aucune nouvelle, retour la touche. Enfin, Depoorter remplacerait Villenave. Les autres postes seront occupés par les éléments qui, depuis le début de la saison, opèrent dans la réserve ou en delais.

J.-A. DUMOULIN.

* * *

● *La réserve du Red Star jouera demain à Nantes contre la réserve F.C.N. De nombreux joueurs nantais seront essayés à cette occasion.*

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Secrét. st.-dact. exp. sér. réfer. Sc. cap. sec. dir. ch. place 15.000. Ecr. M. Dhôte, 10, rue St-Denis.

Secrét. st.-dact. au cour. lois sociales cherche empl. préf. 13e. Ecr. BELLENGER, 145, av. de Choisy, PARIS, qui transmettra.

Secrétariat ch. trav. cop. enveloppes. Ecr. N° 196.982, Fr.-soir

Dame ch. emploi standardiste Ecr. Bayet, 67, r. Brancion-15e.

H. 28 a., actif, débrouill. connaît. mécan., outil., conduit. auto parfait. bon. educ., exc. référ., ch. emploi. Ecr. A.G.P.P., 48 bis, av. Kléber, PARIS (16e).

J.F. 20 a. brev. ch. empl. vendeuse, pourr. sec. part., s'occ. caisse, corr. compt., etc., pref. art. Paris, bonnet. Ecr. sit. M.U. PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle

Brod. mach. ch. empl. Sérès, 30, rue d'Aulnay, Bry-sur-Marne (S.-et-O.)

J. Fille possédant B.S. dem. empl. apr.-midi. Ecr. N° 1.025, Fr.-s.

Comptable compl. ch. pl. 1/2 j. Ecr. Ozanne, 28, pas. Réunion

Dess. étud. 1er éch. conn. fabr. aviat. méc. gén. Pet. Sté préf Ecrire : N° 1.044, France-soir.

Chef magasin, cel., acc., sér., énerg. conn. ts appar. et mat élect., b. compt. ch. pl. stab. rég Paris ou prov., tr. b. réf. prof. irréproch. Ecr. Dambel, 212, rue St-Honoré.

M. sér. b. prés. disp. 200 ch.sit comm.ts perm. N° 1.008 F.-s

J. F. 25 a., b. prés. très cultiv., rédigeant bien dem. sit. sér. Ecrire : 996, « France-soir ».

Equation. lib. 3/4 ch. empl. préf. indif. Ecr. N° 992, France-s

Dame 40 a. b. prés., tte conf. dem. empl. tél., class., caisse, même 1/2 j. Ecr. 990, France-s.

JEUNE FEMME SECRÉTAIRE, sténo-dactylo ayant machine à tél. prend courrier, copies traduct. allem., anglais, français à domicile. Travail soigné. Ecrire : P. Pl. N° 979, France-soir.

SECRÉTAIRE exp., 28 ans, bref vet sup. conn. allem., cap. trav. indép. cherche poste de confiance. Ecrire : N° 904, « France-soir ».

Jne Fill. 29 a. au cour. quest. cpte, cherche place vendeuse. Ecrire P.R. N° 924, France-soir.

Exc. secr. sténo-dact. con. parf. angl. ch. empl. sam. et qq.h. fr. sem. soir. Ecr. 938, Fr.-soir.

CHAUFFEUR DE MAÎTRE ans, prés. et réf. 1er ordre. Samedi et dimanche seulement. Ecrire : N° 891, « France-soir ».

Electric. exp. ch. empl. après-midi ou soir. Ecr. 1.040, Fr.-soir.

Comptable aide-compt. ch. place Lib. de suite. Ecr. 849, F.-s.

J. F. ch. à faire heure de ménage matin. Ecr. N° 851, France-s.

Exc. st.-dact. corresp. sach. réd. ch. empl. sec., not. ang. compt. Ecr. N° 847, « France-soir ».

Chauf. mécan. marié dem. empl. logé, prov. Ecr. 1.046, Fr.-s.

J. F. poss. mach. dem. travaux copies. Donner conditions. Ecrire : N° 1.054, France-soir.

Télégraphiste 17 a., bons rens., ch. empl. urg. p. demi-journ. Ecr. DANVIN, 148, avenue de Saint-Ouen, PARIS (18e arr.).

J. H. compt. ch. empl., sér. réf. Suze, 40, r. de la Gaîté, Malakoff

Pilote transp. public mono bi et tri-moteurs, 1.575 h. de vol, dont 850 de transp. fret et pass., ch. empl. comp. aé.-club ou partic. France, colonies ou étranger. Ecr. R. N° 780, France-soir.

Cuisinier sobre, b. réf., ch. empl. Paul, 50, r. Pasteur CHOISY.

Tr. b. vendeuse, excell. présent. init. cherche place confiance. Ecr. Demesse, Saumois (S.-et-O.).

Jeune ménage ay. référ. dem. emploi dans hôtel ou maison bourgeoise, hom. jard., fem. de chambre. Duguet, 32, r. Paradis (10e).

J.F. b. prés. dipl. parl. angl., conn. ital. compt. b. st.-dact., ch. sit. France, étrang. Ecr. N° 497, Fr.-s.

Etud. ch. empl. soirée. N° 375, Fr.-s.

Comptable chef de serv., apte second. patron, ch. sit., logé, Paris, Banlieue. MICHEL, 145, rue des Blains, Bagneux (Seine).

Mécan. Burrough-Moon ch. place b. rétr. Ecr. N° 921, Fr.-soir.

J.H. 21 a. sér., tte conf. dégag. oblig. milit. ch. chauf. mécanic. bne gratiq. conduite dans Paris. ROGER, 26, r. Ménilmontant-20e

M. 35 a. perm. tour. dem. empl. livr. manut. com. mag. Ecr. 289, F.-s

J.F. 30 a. ch. empl. ap.-midi bur. ou com. ou repr. Ecr. 290, F.-s.

Apatride 48 a. négoc. dipl. parl. angl. franç. holland. allem. ch. emploi en concord. av. ses propres études. Ecr. N° 4.867, France-soir.

Dame certain âge ch. tenir intérieur Mons. seul ou ménage commerçant sér. référ. PIRIOU, 17, pl. du Marché, LE VESINET.

Tricot. main layette enfants très soigné. 16, r. Doual. TRI. 66-12.

4e France-soir D

Anc. commerçante rech. trav. écrit. pr l'ap.-midi. Ecr. 197.051, F.-s.

J.F. 27 a. dem. pl. st. 1/2 j. standard un peu mach. écr. Coquelin, 304, r. Montreuil, Vincennes.

NÉGOCIATEUR 40 a., mell. réf. N° 20 a. d'exp. dans les affaires. Actuel. Chef de Service, recherche sit. similaire ou autre. VERMET, 29, bd Ménilmontant, Paris

GARDES D'ENFANTS 120

Dame seule pr enfant garde. DURY, 197, rue Pasteur, Sainte-Geneviève-des-Bois

Dem. enf. tt âge 3.000 mois. OUDOT, St-Siméon (S.-et-M.).

TRAVAUX A FAÇON 200

J.F. ch. trav. bur. à dom. ou mat. deh. Malfesse, 27, r. Ramponneau

OFFRES D'EMPLOIS 250

On dem. vend. grand quot. du soir très bien rétribués. URGENT. S'adr. 24, bd Poissonnière

Ets TUNZINI, 69, r. Legendre, 8e Paris-17e, dem. 1 Commis d'entreprise chauff. Se pr. le mat. de 8 h. 30 à 10 heures, st. samedi.

Offre pavillon meublé à jardinier retraité pour entretien propriété. Référ. exig. Se présent. dimanche et lundi 29, rue des Côtes, à Maisons-Laffitte.

Garc. garage pr pns et graiss. G13, rue des Sablons, Paris-16e

EMBALLEUR exper., postes radio Ecr. réf. Se présent. : Radio-Sébastopol, 100, bd Sébastopol.

Commerç. d'enfants dem. fem. pour faire, monter, coudre. S'ad. Crémerie, 55, r. Greneta-2e

Garç. cours. 16 a. env. Winter Thur-Vie, 59, bd Malesherbes.

DEM. bobinières main pour petites bobines universels, bon salaire si capable. Se présenter avec réf. le matin, 21, r. Montcalm-18e.

Livreur 14-16 a. av. ou s. vélo. Lemaître, 128, bd Haussmann.

Cycliste pour trav. vélo remorq. Dambel, 212, rue Saint-Honoré.

VÊTEMENTS SAINT-JEAN 86, av. de Clichy, Paris, dem. :

BONS VENDEURS

Spécialisés Confection Homme. Sérieuses références exigées.

Cherc. coiffeurs ou coiffeuses et mécaniciens ou mécaniciennes p. vet. imper. standard. Se présenter, 68, r. Saint-Sabin (11e).

MANUFACTURE D'ARMES DE PARIS, 5 minutes Porte de Clignancourt, demande :

TRES BON REPARATEUR

machines à écrire et à calculer toutes marques, muni de sér. Se présenter, 5, rue Pierre-à-Saint-Denis, av. N° Ass. soc. et caisse compens. t.l.js à 8 h. 30, st sam. (Cant., coop., av. soc. cl.-p.)

F. de M. sac. cotre ts la Jour. cherche place vendeuse. Ecrire P.R. N° 924, France-soir.

Exc. secr. sténo-dact. con. parf. angl. ch. empl. sam. et qq.h. fr. sem. soir. Ecr. 938, Fr.-soir.

CHAUFFEUR DE MAÎTRE ans, prés. et réf. 1er ordre. Samedi et dimanche seulement. Ecrire : N° 891, « France-soir ».

Electric. exp. ch. empl. après-midi ou soir. Ecr. 1.040, Fr.-soir.

Comptable aide-compt. ch. place Lib. de suite. Ecr. 849, F.-s.

J. F. ch. à faire heure de ménage matin. Ecr. N° 851, France-s.

Exc. st.-dact. corresp. sach. réd. ch. empl. sec., not. ang. compt. Ecr. N° 847, « France-soir ».

Chauf. mécan. marié dem. empl. logé, prov. Ecr. 1.046, Fr.-s.

J. F. poss. mach. dem. travaux copies. Donner conditions. Ecrire : N° 1.054, France-soir.

Télégraphiste 17 a., bons rens., ch. empl. urg. p. demi-journ. Ecr. DANVIN, 148, avenue de Saint-Ouen, PARIS (18e arr.).

J. H. compt. ch. empl., sér. réf. Suze, 40, r. de la Gaîté, Malakoff

Pilote transp. public mono bi et tri-moteurs, 1.575 h. de vol, dont 850 de transp. fret et pass., ch. empl. comp. aé.-club ou partic. France, colonies ou étranger. Ecr. R. N° 780, France-soir.

Cuisinier sobre, b. réf., ch. empl. Paul, 50, r. Pasteur CHOISY.

Tr. b. vendeuse, excell. présent. init. cherche place confiance. Ecr. Demesse, Saumois (S.-et-O.).

Jeune ménage ay. référ. dem. emploi dans hôtel ou maison bourgeoise, hom. jard., fem. de chambre. Duguet, 32, r. Paradis (10e).

J.F. b. prés. dipl. parl. angl., conn. ital. compt. b. st.-dact., ch. sit. France, étrang. Ecr. N° 497, Fr.-s.

Etud. ch. empl. soirée. N° 375, Fr.-s.

Comptable chef de serv., apte second. patron, ch. sit., logé, Paris, Banlieue. MICHEL, 145, rue des Blains, Bagneux (Seine).

Mécan. Burrough-Moon ch. place b. rétr. Ecr. N° 921, Fr.-soir.

J.H. 21 a. sér., tte conf. dégag. oblig. milit. ch. chauf. mécanic. bne gratiq. conduite dans Paris. ROGER, 26, r. Ménilmontant-20e

M. 35 a. perm. tour. dem. empl. livr. manut. com. mag. Ecr. 289, F.-s

J.F. 30 a. ch. empl. ap.-midi bur. ou com. ou repr. Ecr. 290, F.-s.

Apatride 48 a. négoc. dipl. parl. angl. franç. holland. allem. ch. emploi en concord. av. ses propres études. Ecr. N° 4.867, France-soir.

Dame certain âge ch. tenir intérieur Mons. seul ou ménage commerçant sér. référ. PIRIOU, 17, pl. du Marché, LE VESINET.

Tricot. main layette enfants très soigné. 16, r. Doual. TRI. 66-12.

4e France-soir D

Mécaniciennes spécialisées mach. pr atel. tricot. RICHMAN, 243, r. Saint-Martin, PARIS (3e)

Offre sit. lucrat. ds aff. import. à MM. franç. 25-50 a. instr. actifs. Biarlot, 1, r. Mondétour-Sam. 18h17

On dem. J. Fem. coloriste pr pts sujets métal. Le Jouet Stand. Fr., 9, pas. Réunion (176e St-Martin)

DESSINAT. d'Etudes 1er ou 2e échel. L'ETIRAGE, r. Commandant-Roland, Le Bourget (S.)

Dem. débutant ou débutante prés. par par. pr pts emballages et courses. KISS, 21, r. St-Fiacre.

Ch. équipe levageurs pr montage baraques bois. Ecrire : KAHN, 226, fg Saint-Honoré (8e)

Dem. vendeur étalag. chemiserie luxe réfléchi. Se prés. lundi 11 à 12 h. DELYO, 25, r. du Bac.

Bon câbleur professionnel, bonnes référ. LOTIS-RADIO, 64, avenue Ledru-Rollin, PARIS.

Recherch. Dessinateurs d'Etudes 1re et 2e cl. pour outillage, chaudronnerie, robinetterie. Sténo-Dactylos. Menuisier. Bons appoint. Cantine. Se prés. Phillips et Palm, 31, rue de la Vanne, Montrouge.

• Bureau

DEMANDE JNE DEBUTANTE DACTYLO travaux variés. Se présenter S.I.O.M.E., 15, r. de la Nouvelle-France, Aubervilliers, pr. Mairie.

DACTYLO-FAC turière-MANUTENTION, hom. et femm. JNES GENS pr manutention ou travx de bureau. PLACES STABLES. Rousset, 30, bd R.-Lenoir.

Aides-compt., dames, St-Chamond Granat, 219, bd Saint-Denis, Courbevoie, 5 min. gare Bécon. Mo Pont-Levallois. (Cantine).

Employée écrit. magasinage, prof. ou début.-Guide, 37, r. St-Lazare.

STÉNO-DACT. cap. STARCK, 16, r. Pont-Neuf, Paris

On dem. dactylographes, 18 ans minim. Ne pas se prés. Ecr. en indiq. ref. à M. DECOUTTE, 7, avenue du Cardinal-Lemoine, Paris-5e.

Rech. st.-dact. expérim. Cantine. Ets Bertolus, 25, r. Courcelles.

Dem. 1 sténo-dact., 1 empl. écrit. âgé au moins de 4 ans. Tr. 5 jrs. journ. angl., pas sam., appt. 10 mn. métro. Se prés. le mat., sf jeudi. M. LABROUSSE, 163, bd de Stalingrad, à VITRY-sur-SEINE.

Aide-comptable avec référ. Hom. ou Dame demi-jour. Ets LEVALLOIS IMPRIMES, 101, r. Réaumur, Paris

Dem. J. H. 14-17 a., éduc. prim. sup. pr empl. aide-compt. et cours., préf. prés. p. par., 14-17 h. BADOIL, 4, r. des Orteaux (20e).

STÉNO-DACTYLO DACTYLOS EDIPHONISTES

et TÉLÉPHONISTES HOMMES CAMIONS BERNARD

134, bd Brune (Mo Pte Orléans), de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h.

J. F. ayant bonne écriture pour travaux facturation. Dactylo Fabrique Pièces S.M. si possible. Règle-Presse, 75, Ch.-Elysées

Dem. Dactylos aide-comptables. Ecr. en ind. réf. ENTREPOSE, 6, r. Cerisoles, Paris-8e. Cant. Coop.

Dem. Secrétaire st.-dact. Se prés. le matin de 10 à 12 hres. Sté TANGY, 30, r. La Boétie (8e).

Rech. DACTYLO. ELECTRO DOMESTIQUE INDUSTRIEL, 23, r. de la Marc.

On dem. urg. pr secrét. ar franç. sténo-dact. expér. Ecr. 441 à BELIART, 24, r. de Lévis.

Ou DACTYLO expérim. dem. Se prés. MALEMONT, 91, r. St-Lazare.

Sté Dact. factur. sér. libre rapid. Se prés. pr prépos. Ecr. N° 236, BERGER, 17, r. Vivienne, Paris

On dem. Employées fem. (aides-compt.). S'adr. Bisculterie de Montreuil, Ets Damoiteau, 13 b., pl. de Villiers, Montreuil-s/B. (S.)

Sténo-Dact. expér. active, place stab. INTER-MONDIAL, 11, r. de Ténéran (8e), entre 3 et 6 h.

1 STÉNO-DACTYLO jr. capable, bons appts, 2e jne EMPLOYÉ, écrit. SIBÉRIA, 17, r. Bergère.

Bonne Facturière-main, empl. stable. BOURGUIGNON, 4 bis, r. de la Cour-des-Noues, PARIS.

• Couture, mode, confect.

LES CHAUSS. D'ART LEPICART

21, r. Olivier-Métra (20e), dem.

COUPEURS MÉCANICIENNES APPRETEUSES

B. salair. Cant. Avant. sociaux.

On dem. pr atelier confect. H. bonnes OUVRIERES main. et PRESSEUSES au fer. Trav. ass. Se retirer 8, r. D.R., 38, rue du Mont-Thabor (Métro : Concorde).

Bonnes Ouvrières domicile, ou entrepreneuses robes flou, lainage. Trav. assuré toute l'année. CORJON, 51, rue Châteaudun-9e.

Cherche Corneli atelier et domicile. MERCIER, 174, boulev. Charonne, de 13 à 14 heures.

On dem. 1res mains flou et taill. Cpte coût., sér., réf. exig. SUZANNE-IRÈNE, 5, r. du Cirque.

Dem. coupeur tailleur dames pr diriger atelier Hte Cout., sér., réf. SUZANNE